

Persée

<http://www.persee.fr>

La bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy

Tekoglu, Recai ;Lemaire, André;Ipek, Ismet;Kasim Tosun, A

Tekoglu Recai, Lemaire André, Ipek Ismet, Kasim Tosun A, . La bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy. In: Comptes-rendus des séances de l'année... - Académie des inscriptions et belles-lettres, 144e année, N. 3, 2000. pp. 961-1007.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les œuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'œuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

COMMUNICATION

LA BILINGUE ROYALE LOUVITO-PHÉNICIENNE DE ÇINEKÖY,
PAR MM. RECAI TEKOĞLU ET ANDRÉ LEMAIRE,
AVEC LE CONCOURS DE MM. ISMET İPEK ET A. KAZIM TOSUN

Introduction¹

par Ismet Ipek et A. Kazim Tosun (musée d'Adana)

Le monument composé d'une statue de calcaire du dieu de l'orage avec une base en basalte représentant un chariot tiré par deux bœufs a été découvert lors d'un labour dans le champ d'O. Kadir Özer à Çineköy, à environ 30 km au sud d'Adana dans la direction de Karataş, le 30 octobre 1997. Le jour même, la découverte fut annoncée par des bergers des environs à la direction du musée d'Adana et le jour suivant protégée officiellement par la gendarmerie de Hacıali (Yunusoğlu). Avec la permission de la direction des Antiquités et des Musées de Turquie datée du 7 novembre 1997, une fouille de sauvetage fut conduite par Izmet Ipek et A. Kazim Tosun avec une équipe du musée d'Adana². En raison des conditions saisonnières, la fouille fut achevée le 25 novembre 1997.

Dès qu'il fut possible, la statue du dieu de l'orage fut emmenée au musée, le 13 novembre, car elle était d'un calcaire tendre. Puis, le 17 novembre, les éléments de basalte furent transportés au musée. Le monument a été restauré par la direction du laboratoire central de restauration et de conservation d'Istanbul et exposé au musée avec la participation du ministre de la Culture, M. İstemihan Talay, le 5 avril 1998 (fig. 1-3)³.

1. Cf. le rapport préliminaire dans *IX. Müze Kurtarma Kazıları Semineri, 27-29 Nisan 1998 Antalya*, Ankara, 1999, p. 173-188, par Ismet Ipek, ancien directeur du musée d'Adana, et A. Kazim Tosun, vice-directeur du même musée.

2. Oya Arslan, O. Murat Süslü, Aynur Bediz, Huriye Sakallioğlu et Erman Bediz ont participé aux fouilles de sauvetage.

3. Nous exprimons toute notre gratitude au professeur Ender Varinlioğlu, ex-directeur des Antiquités et Musées, pour son appui bienveillant.

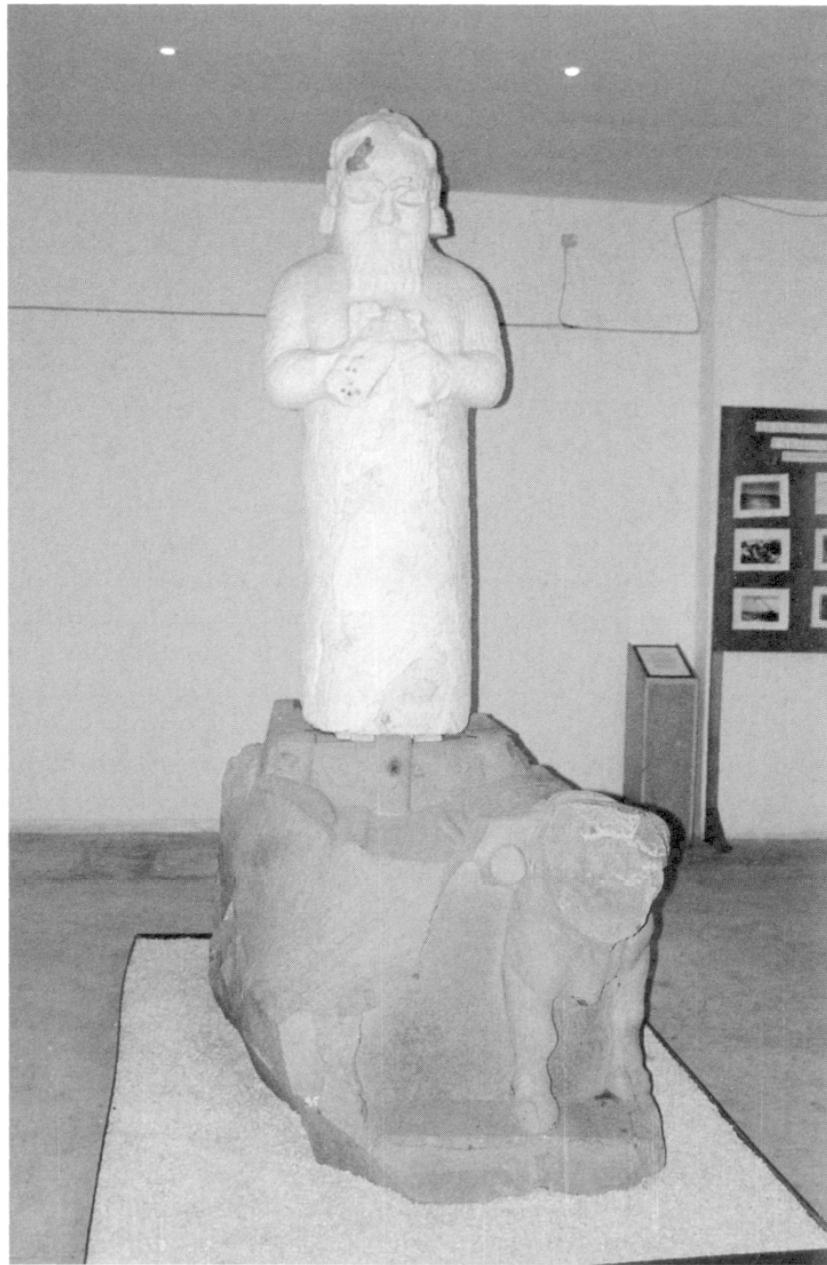


FIG. 1. — Monument vu de face.

SONDAGE ET FOUILLE

Avant le début de la fouille de sauvetage, la tête du taureau se trouvait dans une position plus haute que le corps. Comme elle gisait à 20 cm sous le niveau du sol, elle a été incisée par la charrue. La fouille commença avec un sondage de 11 m x 11 m (fig. 4). La statue fut découverte à 70 cm sous le niveau du sol et se trouvait

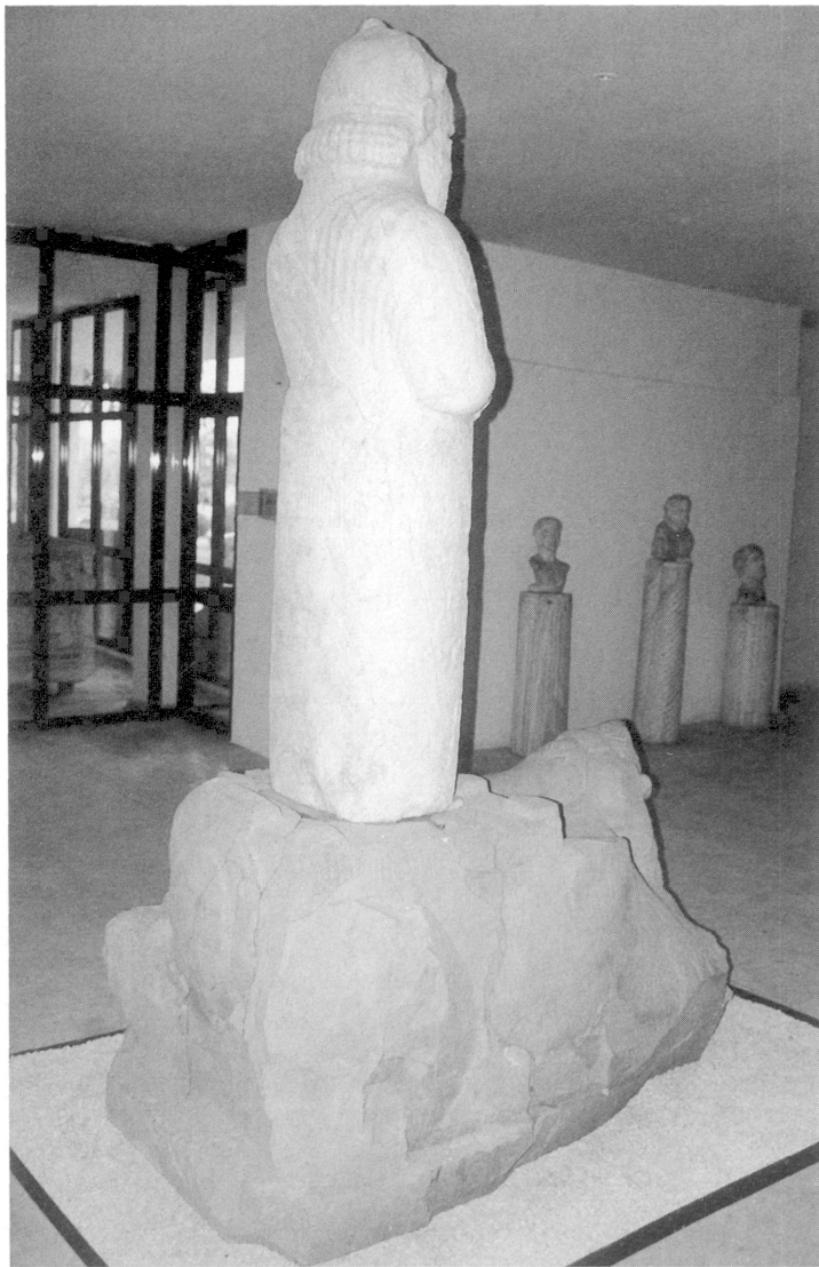


FIG. 2. — Monument vu d'arrière-droit.

dans une position couchée à environ 60 cm du chariot. Elle était recouverte avec de la terre rouge collante et entourée par l'eau du sol. Dans la plaine de Yüreğir où a été conduite la fouille de sauvetage, le niveau de la nappe phréatique est parfois très élevé. Selon les informations fournies par le syndicat d'irrigation de Kadıköy, le niveau de la nappe phréatique peut monter jusqu'à -30 cm durant



FIG. 3. — Monument vu du côté gauche.

la saison des pluies. Lors de la fouille de sauvetage, il atteignait -90 cm et a constitué l'obstacle principal durant les travaux (fig. 4-5). Un nouveau sondage de 40 x 50 m fut retardé pour la même raison.

Durant l'été 1998, la direction du musée d'Adana continua les fouilles sous la direction d'A. Kazim Tosun, mais aucun autre objet ne fut découvert.



FIG. 4. — Chariot en cours de dégagement vu de face.



FIG. 5. — Chariot en cours de dégagement vu de côté.

CHARIOT ET TAUREAUX (fig. 4-6)

(largeur : 150 cm ; longueur : 210 cm ; hauteur : 95 cm)

La base et le chariot de basalte tiré par deux taureaux ont été sculptés en haut relief. La tête du taureau de gauche était cassée à partir des yeux. Les autres parties sont bien conservées et les détails bien visibles. Le joug et son harnachement sont bien représentés. Du taureau de droite, il ne reste qu'une petite partie de la patte avant gauche et du dos. Jusqu'à maintenant, aucune des parties manquantes du taureau de droite n'a été trouvée dans la zone fouillée, malgré les recherches persévérandes du musée d'Adana. Les taureaux sont représentés en mouvement. La patte avant droite et la patte arrière gauche du taureau de gauche sont avancées. Les muscles, les veines, les sabots et les autres organes anatomiques sont bien dessinés. Le collier et la poitrine portent une crinière. Les cornes sont cassées mais on peut en observer un petit reste. La queue est longue et en partie tressée. Les roues devaient avoir huit rayons (fig. 5) mais la roue de gauche n'en a conservé que quatre. Bien que les rayons de la roue de droite aient été totalement brisés, on peut en apercevoir les traces. A l'arrière du chariot (fig. 9), un bouclier est représenté en relief. Le trou d'assise où la statue devait se dresser sur le chariot mesure 40 x 40 cm sur 30 cm de profondeur. Sur la caisse du chariot, on reconnaît trois tours et des murs. Ils pourraient représenter le royaume de Warikas. Les côtés droit et gauche de la caisse sont décorés de motifs géométriques. Aux angles gauche et droit de l'arrière est suspendu une tenture avec des glands.

STATUE

(hauteur : 190 cm ; plinthe : 21 x 21 cm et 25 cm de profondeur)

Cette statue de calcaire comporte une coiffure avec glands, au-dessus de laquelle il y a une couronne divine avec deux cornes. Sa chevelure, sa barbe, ses yeux et ses oreilles sont bien représentés. Sa chevelure est longue et lisse ; sa barbe est bouclée sur les joues, longue et taillée sur le menton. Elle porte un châle avec des glands tombant de son épaule gauche. Les bras de son vêtement sont courts et s'arrêtent aux coudes. Le vêtement de la taille aux pieds n'est pas clair. Elle porte une ceinture de 12 cm d'épaisseur rattachée à une bande perpendiculaire venant de l'épaule gauche, dans le dos. Ses deux mains se tordent à partir des coudes et sont ramenées sur la poitrine. Elle tient un objet non identifié dans ses mains. Sur la main droite, il y a huit petits trous qui peuvent servir à attacher un autre objet. On distingue des traces de plomb d'un objet ajusté aux sourcils.



FIG. 6. — Chariot en cours de dégagement vu d'en haut.

Du point de vue artistique, ce monument est l'un des plus beaux de cette époque. Les connaissances anatomiques sont évidentes. Il présente une certaine similitude avec la statue du dieu de l'orage à Karatepe. La statue manifeste une influence assyrienne, en particulier pour la chevelure, la barbe et le vêtement. Il est difficile de préciser s'il s'agit d'une production locale ou d'une importation. La qualité du basalte peut être comparée à celle de Domuztepe ou de la Syrie du Nord.

Comme les fouilles l'ont montré, le lieu de découverte ne correspond pas à la place du monument *in situ*. On n'a rien trouvé en surface autour du lieu de découverte. A un kilomètre de là, se trouve le mont Tanrıverdi, à environ 30 km au sud l'ancien site de Magarsus et à environ 25 km au sud-est l'ancien site de Mallos. Ce monument a très probablement été enlevé de sa place originelle. Il y a des traces qui révèlent qu'il a dû être détruit dans l'Antiquité.

Ce monument comporte deux inscriptions incisées : l'une, en hiéroglyphique louvite à l'arrière du chariot et entre les pattes des taureaux, l'autre, en phénicien, sur l'espace de devant reliant les deux taureaux.

I. Texte hiéroglyphique (fig. 7-23)
par Recai Tekoğlu (Université d'Antalya)

L'inscription hiéroglyphique a été incisée en écriture cursive dans les espaces vides entre les pattes des taureaux et à l'arrière du chariot ainsi que, en partie, sur la surface et le flanc de la base. Chaque face du monument est divisée en trois lignes en boustrophédon ; elles sont séparées par des séparateurs de lignes. L'écriture logographique est assez souvent utilisée et explicitée par des compléments phonétiques ou des écritures développées. Les idéogrammes et les séparateurs de mots sont fréquents. Le caractère cursif de l'écriture est très semblable à celui des bilingues de Karatepe.

TRANSCRIPTION⁴

- § I [EGO-mu] wa/i+ra/i-i-[ka-s]á [x-x-x-x (/x) « INFANS » ni-]mu-*wa/i-za-sa* [*mu-ka*]-sa-sa || [INFANS.NEPOS-si-sà |hi-ia-wa/i[-ni]-sá] [URBS] |REX-ti-sa [DEUS]TONIT[RUS]-hu-t[a-sa SERVUS-ta₇sá(DEUS)SOL-mi-sa CAPUT-ti-i-sa]
- § II [á-*wa/i-mu*] wa/i+ri-i-ka-sá « [TER]RA »? *la-tara/i-ha* [hi-ia-wa/i-na] (URBS)]
- § III [ARHA-ha-wa/i *la+ra/i+a-nú-ha* *hi*]-ia-wa/i-za(URBS) TERRA+LA+LA-za || [(DEUS)TONITRUS-hu-ta-tí|á-mi-ia-ti-ha |tá-ti-ia-tí|DEUS-na<-ti>]
- § IV |*wa/i-ta* (EQUUS.ANIMAL) *sù-na* (EQUUS) *sù-wa/i* |SUPER+ra/i-ta|i-zi-ia-ha
- § V EXER[CITUS-*la/i/u-za-ha*] (||) EXERCITUS[-*la/i/u-ni*] |SUPER+ra/i-ta |i-z[i]-ia-h[a]
- § VI |REL-p[a]-*wa/i-mu-u* |*su+ra/i-wa/i-ni-sa*(URBS) |REX-ti-sa |*su+ra/i-wa/i-za-ha*(URBS) |DOMUS-na-za |*ta-ni-ma-za* |tá-[ti-na MATER-na-ha] (||) |i-zi-ia-si
- § VII |*hi-ia-wa/i-sa-ha-wa/i*(URBS) |*su+ra/i-ia-sa-ha*(URBS) |« UNUS »-za |DOMUS-na-za |i-zi-ia-si
- § VIII REL-pa-wa/i ||*274-ta-li-ha (CASTRUM) ha+ra/i-na-sà [PUGNUS(-)la/i/u-mi-tà-ia-sà]
- § IX AEDIFICARE-MI-ha-ha-wa/i] |ORIENS-mi-ia-ti |la-ia-ni 8 (||) OCCIDENTIS-mi-ti-ha <VERSUS-na/i>7 CASTRUM-za

4. Le système de transcription des signes hiéroglyphiques est celui établi par J. D. Hawkins, *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions I*, Parts 1-3, Berlin-New York, 2000. Nous remercions le Rotary Club d'Adana pour plusieurs photographies.

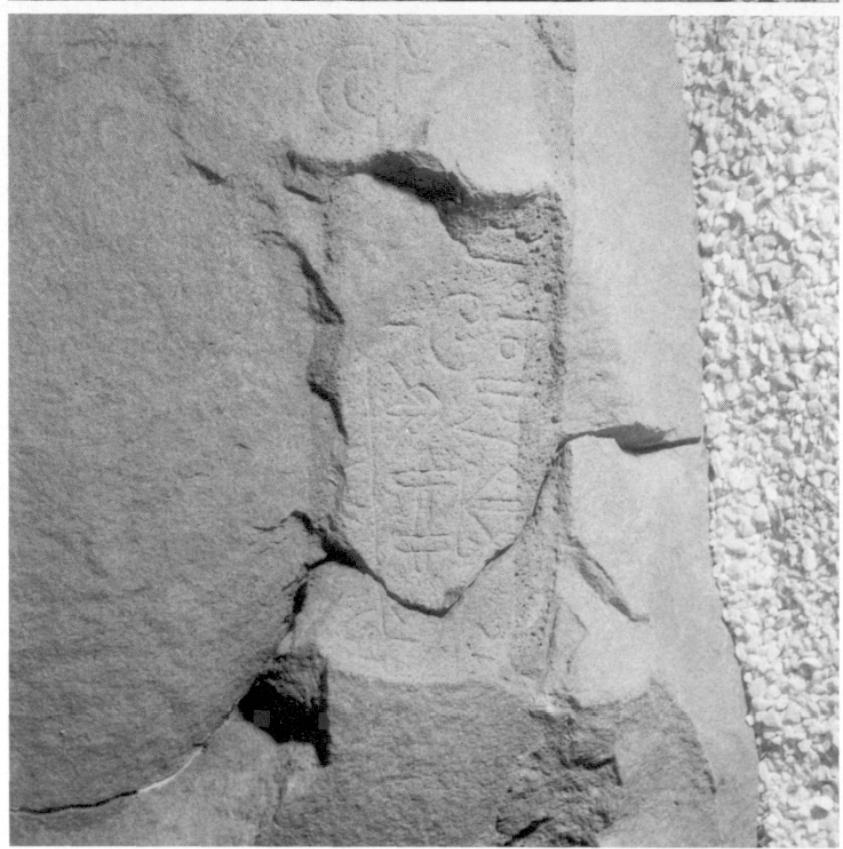


FIG. 7. — Inscription hiéroglyphique :
partie gauche du côté droit du taureau de droite.

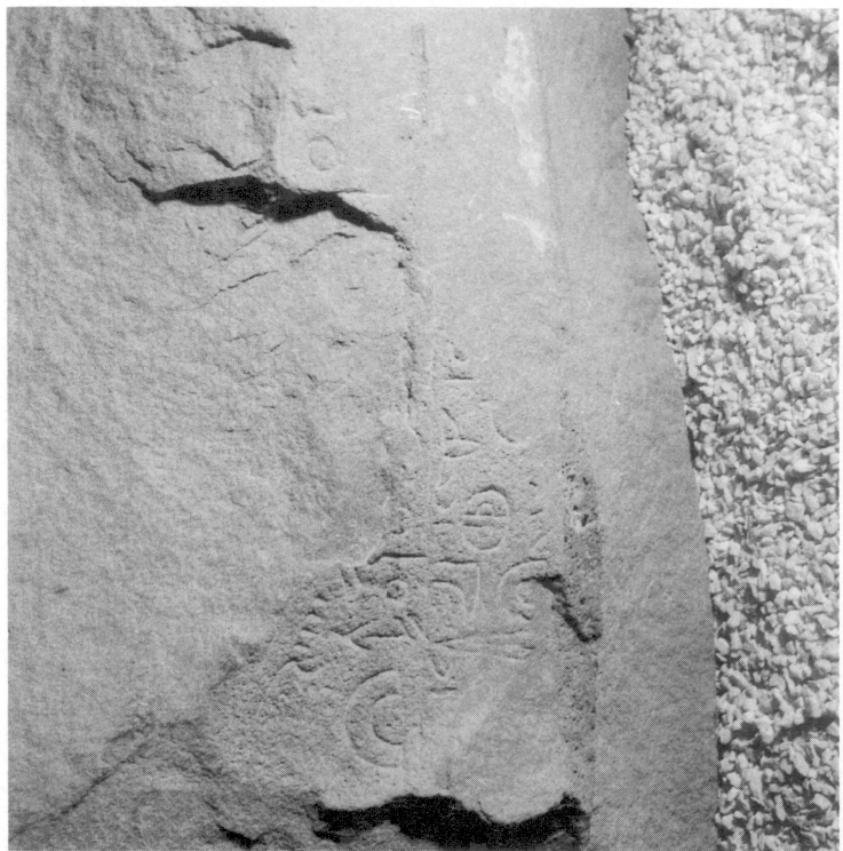


FIG. 8. — Inscription hiéroglyphique :
partie droite du côté droit du taureau de droite.



FIG. 9. — Inscription hiéroglyphique : arrière du chariot.

- § X |REL-pa-wa/i (« LOCUS ») pi_x-tà-za |za-ia « FLUMEN »-sa pa+ra/i-i
ni-wa/i-i (||) |MAGNUS+ra/i *180+*311-za |á-sa-tá
- § XI ||wa/i-a |á-mu |a-mi-ia-ti VAS-na-ti ||(« TERRA ») ta-sà-REL+ra/i
REL? || i?-zi?-ia-x? (/-á?-wa/i URBS-MI?-ni-zi SOLIUM? [] || [
- § XII OMNIS-MI-ma?] ia ARHA BONUS u-sa-nu-mi-na

TRADUCTION

- § I [Je suis] Wari[ka]s, fils de [----/-], descendant de [Muka]sas, roi
hiyawé[en], [serviteur de] Tarhunza[s, l'homme béni-du-Soleil]
- § II [Moi], Warikas, j'ai agrandi [Hiyawa]
- § III et [fait prospérer la] plaine de [Hi]yawa par Tarhunzas et mes dieux
paternels.



FIG. 10. — Inscription hiéroglyphique : partie droite de l'arrière du chariot.



FIG. 11. — Inscription hiéroglyphique : partie gauche de l'arrière du chariot.



FIG. 12. — Inscription hiéroglyphique :
sous la roue du côté gauche.

- § IV J'ai fait cheval sur cheval,
- § V (et) j'ai fait ar[mée] sur arm[ée].
- § VI Alors un roi assyrien et toute la maison assyrienne sont devenus un pè[re et une mère] pour moi,
- § VII et Hiyawa et Assyrie sont devenues une seule maison.
- § VIII Ainsi j'ai frappé de [puissantes] forteresses
- § IX [et j'ai bâti] vers l'Est 8 et <vers> l'Ouest 7 forteresses.
- § X Ainsi ces lieux ont été..... pour le palais du pays du fleuve.
- § XI Moi, par ma personne, dans le pays [
- § XII toutes] bonnes choses [

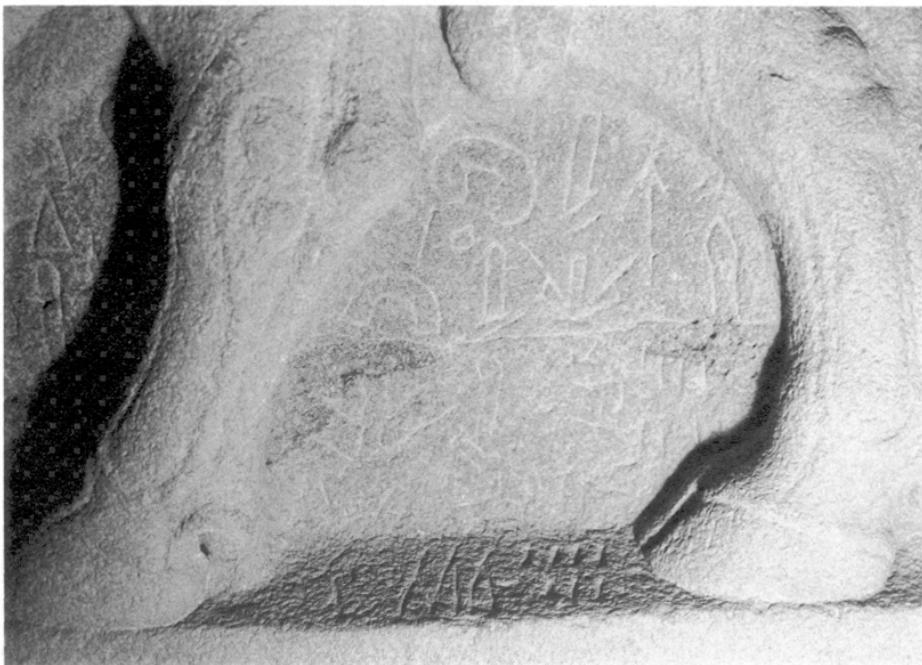


FIG. 13. — Inscription hiéroglyphique : entre les pattes postérieures du taureau de gauche.

COMMENTAIRE PHILOLOGIQUE

§ I. Le texte hiéroglyphique commence avec les titres et la généalogie de Warikas. L'introduction diffère, dans quelques détails, des introductions habituelles des inscriptions royales. Il semble que les titres tels que MAGNUS.REX, HEROS, IUDEX, REGIO.DOMINUS et d'autres semblables n'ont pas été utilisés. Warikas mentionne d'abord le nom de son père et sa lignée, puis son rang politique et religieux. Le début du texte devait avoir EGO-*mi*, puisque 'NK (« Moi ») se lit clairement à la l. 1 du texte phénicien. Cette expression devait être sur la surface cassée et perdue, entre les pattes de devant du taureau de gauche, dont rien n'est visible sur ce qui en reste.

Warikas : les premiers signes du texte hiéroglyphique *wa/i+ra/i-i-/ka-sá* peuvent être identifiés comme le nom de Warikas qui apparaît en entier au début du § II. A la l. 1 du texte phénicien, seule la lettre initiale, W[, est conservée. WARIKAS est identique au hiéroglyphique AWARIKUS avec le titre de á-TANA-wa/i-ní-i-sá(URBS) REX-*ti-sá* dans Karatepe § II Hu. et Ho.,⁵ au phénicien 'WRK avec le titre MLK DNNYM dans Karatepe Al.2⁶, et à

5. Cf. J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 49.

6. Cf. W. Röllig, « Appendix I – The Phoenician Inscriptions », dans H. Çambel, *Karatepe-Aslantaş, The Inscriptions : Facsimile Edition, Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions II*,

Urikki (et variantes), roi de Qué, dans les sources cunéiformes de Tiglat-phalazar III (pour 739/8, 734-732 et 729-8 av. J.-C.)⁷ et de Sargon II (pour 710-9)⁸.

L'identification pose quelques problèmes phonétiques : on peut suggérer que l'initiale « A » de AWARIKUS est une transcription du sémitique « ’ » (aleph)⁹. Ce serait ainsi une variante de WARIKAS avec une voyelle prosthétique. Le son initial du nom de personne doit avoir été originellement la syllabe *wa-* car la réduction du hiéroglyphique *wa-* à l'assyrien *u-* est déjà connue pour des noms de personne et ceci peut expliquer l'assyrien *Urikki*¹⁰. L'alternance des finales *-ku* et *-ka* est plus difficile à expliquer. Nous n'en avons pas d'attestation en hiéroglyphique louvite et l'alternance *u/a* en finale est inconnue en hittite et dans les autres langues anatoliennes. La solution la plus économique est de suggérer que le scribe a confondu les valeurs phonétiques des signes *423 (*ku*) et *434 (*ka*).

x-x-x-x(/-x)INFANS(»ni)-muwizas. Le nom du père de Warikas n'a pas été conservé. On peut estimer approximativement à quatre ou cinq son nombre de signes. INFANS peut avoir été écrit avec la lecture pleine en *nimuwigas* ou avec le complément phonétique en *-muwizas*¹¹.

[muka]sas INFANS.NEPOS-sis = Phén. 'SPH MPŠ. Le hiéroglyphique INFANS.NEPOS-sis, à lire (INFANS.NEPOS)hamasis¹², signi-

Berlin-New York, 1999, p. 50-81, spéc. 50 sq. Le nom 'WRK pour le roi d'Adana a été identifié dans l'inscription phénicienne de Hassan-Beyli (cf. A. Lemaire, « L'inscription phénicienne de Hassan-Beyli reconsidérée », *Rivista di Studi fenici* 11, 1983, p. 9-19, spéc. 11 et 14-19). Cf. aussi l'homonyme WRYK dans Cebelires Dağı (cf. P. G. Mosca, J. Russell, « A Phoenician Inscription from Cebel Ires Dağı in Rough Cilicia », *Epigraphica Anatolica* 9, 1987, p. 1-28). Pour une lecture Awarikku, cf. S. A. Kaufman, « A Major New Phoenician Text of the 8th Century BCE – The Incirli Trilingual Inscription », dans *AAR, SBL Abstracts, Annual Meeting 1997 San Francisco*, p. 107.

7. Pour les listes de tributs, cf. D. D. Luckenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Chicago, 1927, I, § 769, 772 et 801 ; H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III King of Assyria*, Jérusalem, 1994, p. 54-55 (Ann 21, 8), 68-69 (Ann 13*, 11), 87 (Ann 3, 4), 89 (Ann 27, 3), 108-109 (Stèle III A, 8), 170-171 (Summary 7, r. 7').

8. Cf. J. N. Postgate, « Assyrian Texts and Fragments », *Iraq* 35, 1973, p. 13-36.

9. Cf. E. Laroche, *Les hiéroglyphes hittites, Première partie, L'écriture*, Paris, 1960, p. 14, n° 19 II 4-5 et n° 20.

10. Cf. Id., *Les noms des Hittites*, Paris, 1966, n° 1494 (hiér. *Warpalawa* / ass. *Urballa*) et n° 1514 (hiér. *Wa-su-Sarma* / ass. *U-as-sur-me*).

11. Pour *nimuwigas* et ses autres attestations, cf. J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 96.

12. La terminologie de la succession généalogique est attestée en Marash 1, 1.§1b-3.§1g : INFANS-mu-wa/i-za-sá, « fils », (INFANS.NEPOS)ha-ma-si-sá-, « petit-fils », (INFANS.NEPOS)ha-ma-su-ka-la-sá, « arrière-petit-fils », (INFANS)na-wa/i-sa, « arrière-arrière-petit-fils », (INFANS)na-wa/i-na-wa/i-sá, « arrière-arrière-arrière-petit-fils », et (INFANS)ha+ra/i-tu-sá, « descendant ». La relation de (INFANS)ha+ra/i-tu-sá (Marash 1, 3.§1g) et DOMUS-ní(-) NEPOS-mi-i(-ni?)sá (Bolbepinari 1 IA §11) à INFANS.NEPOS-si-sá, en tant que « descendant » n'est pas déterminante pour le sens. Il y a différentes attestations de ce nom : sans terminaison comme INFANS.NEPOS (Karkémish A4a 1.§2, A27u 1.2 ; Marash VIII 1.§1), INFANS.(V.)NEPOS (Gürün 2.§1b) ; avec des terminaisons comme INFANS.NEPOS-sa (Karkémish A11 1.§1), INFANS.NEPOS-si-i-sa (Karkémish A11b 1.§1), INFANS.NEPOS-sa-za (Karkémish A11b 2.§4 = A11c 5.§30), INFANS.NEPOS-ia (Malatya 1), INFANS.NEPOS-Mi-sa (Darende 2.§1) ; avec



FIG. 14. — Inscription hiéroglyphique :
entre les pattes postérieures et antérieures du taureau de gauche.



FIG. 15. — Inscription hiéroglyphique :
socle entre les pattes postérieures et antérieures du taureau de gauche.

fie « petit-fils » et correspond au phén. 'ŠPH, « clan, famille, descendance, lignée », et INFANS.NEPOS-*sis* renvoie sans doute au fondateur éponyme de la lignée royale du royaume cilicien ; *muka]sas* est ici au gén. sg.¹³.

hiyawa[ni]s [(URBS)] |REX-*tis*, « roi hiyawéen ». La lecture *hi-ia-wa/i-[ni]-sá*[(URBS)] est confirmée par le § VI où Assyriens et Hiyawéens ont fait alliance (cf. § VI).

(DEUS)TONIT[RUS]-*hu-t[a]*, « [de] Tarhunz[as] ». La texte phénicien a seulement HBRK B'L, « le béni de Baal », connu à Karatepe A1.1 avec l'équivalent hiéroglyphique (DEUS)SOL-*mi-sá* CAPUT-*ti-i-sá*, « l'homme béni-par-le-Soleil », dans Hu. §1.3-4. La restauration peut renvoyer à Karatepe 1 §1.3-6 en changeant légèrement l'ordre syntaxique : (DEUS)TONITRUS-*hu-ta-sa* SERVUS-*ta,sá* (DEUS)SOL-*mi-sá* CAPUT-*ti-i-sá*, « serviteur de Tarhunzas, l'homme béni-par-le-Soleil ».

§ II. Le début de la phrase requiert la restauration d'*(ā)mu* pour la concordance des verbes avec Warikas en apposition.

« [TER]RA » ? *la-tara/i-ha* est une autre attestation du verbe *la-tara/i-* connu avec le déterminatif MANUS (*59-*60) dans Karatepe 1 § V.21 correspondant au phén. YRHB, « élargir », et avec le déterminatif TERRA en Izgin 2 §3. La lecture du déterminatif TERRA reste incertaine car la partie supérieure du signe est cassée mais les traces ne correspondent pas au signe MANUS (*59-*60). De toute façon, ce terme doit signifier « élargir »¹⁴. Comme dans Karatepe 1 § V.22-23 et § XXXII.161-162, il était suivi d'un toponyme. Çineköy donne *]ia-wa/i-za*(URBS) TERRA+LA+LA-za pour lequel le phén. a BT 'RS 'MQ ['DN, « la maison du pays de la plaine [d'Adana] », au §4. Le toponyme attendu pourrait être *ā-TANA-wa/i-* comme dans la bilingue de Karatepe mais cette restauration est inacceptable car la finale du toponyme a *]ia-wa/i-za*(URBS) TERRA+LA+LA-za¹⁵. Cette dernière peut correspondre à Hiyawa du texte hiéroglyphique de Çineköy.

écriture phonétique développée comme (INFANS.NEPOS)*ha-mi-si-sa* (Marash 14 B 3.§5), (INFANS.NEPOS)*ha-ma-si-sá*-' (Marash 1 1.§2 1c) ; avec écriture développée mais un seul logogramme comme (NEPOS)*ha-mi-si-sá* (Körkün 3.§6), (NEPOS)*ha-ma-si* (Körkün 4.§11), (INFANS)*ha-ma-si-sa* (İspekür côté C.a et c+d, et côté B.2).

13. Cf. *mu-ká-sá-sa-na* DOMUS-ní-i (Karatepe 1 § XXI Hu. et Ho. 112-113) comme dat. sg. dans -(a)san des adjectifs génitifs -(a)sí- (voir A. Morpurgo-Davies, « Analogy and the -an Datives of the Hieroglyphic Luwian », Anatolian Studies 30, 1980, p. 123-137, spéc. 126) et *mu-ka-sa-sá-há*-' DOMUS-ní-i (Karatepe 1, § LVIII Hu. et Ho. 327-328) au gén. sg.

14. Cf. J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 318 ; les attestations des inscriptions de Karatepe et d'Izgin sont contextuellement très semblables.

15. Comme on peut le voir sur les photographies et les fac-similés, l'ordre des signes semble être *]ia-[x]-za-wa/i*(URBS), mais cela est simplement dû à la disposition des signes et peut ne pas être l'ordre réel de lecture.

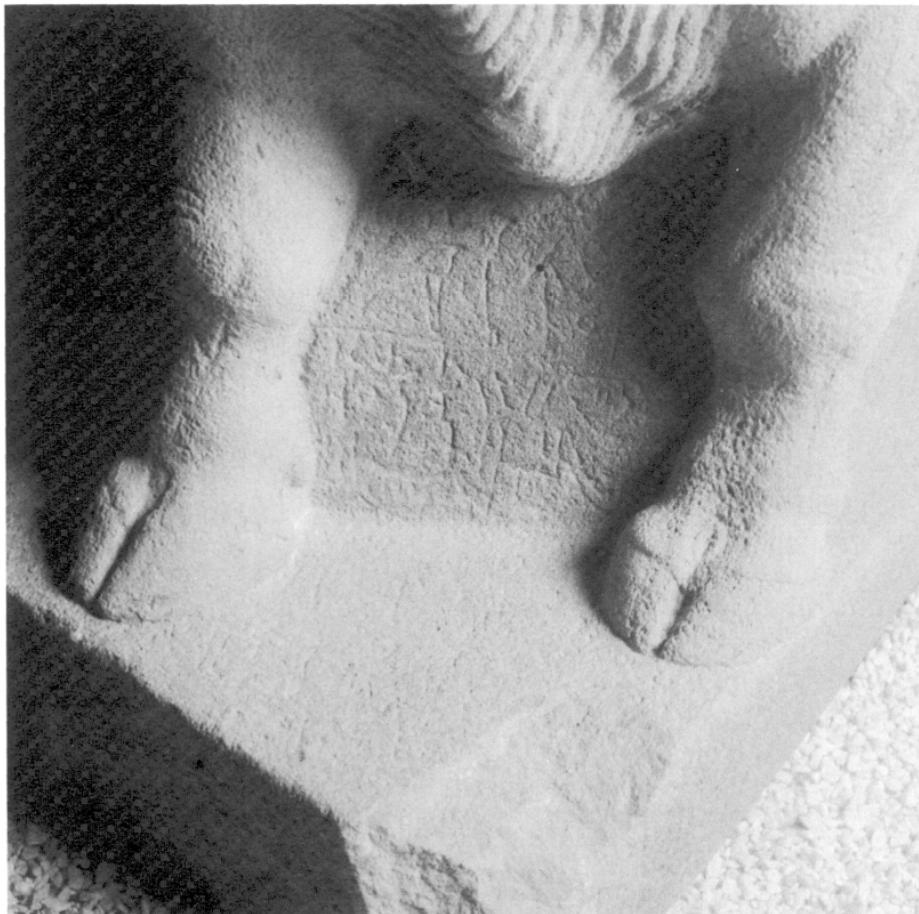


FIG. 16. — Inscription hiéroglyphique :
entre les pattes antérieures du taureau de gauche.

§ III. Il y a suffisamment de place pour combler la surface abîmée depuis *la-tara/i-ha* jusqu'à *hi]-ia-wa/i-za*(URBS) TERRA+LA+LA-za. Il est vraisemblable de la restaurer avec le verbe *ARHA-ha-wa/i-la+ra/i+a-nú-ha* en se référant à Karatepe § IV.18-19¹⁶. Cependant le contraste des compléments d'objet des verbes, entre les attestations de Karatepe et de Çineköy, semble un obstacle à cette restauration. Le texte phén. offre seulement BT 'RŞ 'MQ ['DN, « la maison du pays de la plaine d'[Adana] », à la fois pour les §2 et 3 du texte hiéroglyphique.

(DEUS)TONITRUS-tu-ta-ti á-mi-ia-ti-ha tá-ti-ia-ti DEUS-na<
ti> est parallèle à Karatepe 1 § X Ho. 54-55 et § LVIII Hu. 329-330.

16. Pour les attestations et analyses du verbe, voir J. D. Hawkins, A. Morpurgo-Davies, « On the Problems of Karatepe : the Hieroglyphic Text », *Anatolian Studies* 28, 1978, p. 103-119, spéc. 104 sq.

L'expression *á-mi-ia-ti tá-ti-ia-ti DEUS-na<-ti>* est connue dans Marash 1, 4.§2 comme *á-mi-i-zi tá-ti-zi DEUS-ni-zi-i*. Il y a plusieurs attestations avec *ami-* *tati-* et un substantif là où l'emploi de *tati-* semble indiquer un adjectif¹⁷. Ici, l'emploi à l'abl. pl. permet d'interpréter cette expression : « par Tarhunzas et mes dieux paternels »¹⁸. L'absence de la finale *-ti* de l'abl. pl., après *DEUS-na* doit être une simple omission du scribe¹⁹.

§§ III-IV. Les inscriptions de Karatepe donnent la même expression en § VIII,41-44 : EQUUS.ANIMAL-sù-ha-wa/i-ta (EQUUS.ANIMAL) *á-sù-wa/i SUPER+ra/i-ta i-zi-ia-ha* = Ho. (EQUUS.ANIMAL) *á-[sù]-pa-wà/i-ta* (EQUUS.ANIMAL) *á-sù-wá/i SUPER+ra/i-ta i-zi-i-ha*. L'inscription hiéroglyphique de Çineköy donne, en plus, l'accusatif singulier *d'asu-*, « cheval », confirmant le paradigme masc. ou fém. sg. en thème *-u*²⁰; *asu* est écrit *su-*, avec aphérèse, à cause du caractère faible de l'initiale *á-* dans l'inscription hiéroglyphique de Çineköy.

§ V. La restauration renvoie à Karatepe 1 § IX.45-48 : EXERCITUS-la/i/u-za-pa-wa/i-ta |EXERCITUS-la/i/u-ni |SUPER+ra/i-ta |i-zi-ia-ha.

§ VI. La restauration est suggérée par le parallèle phén. des l. 7-9 : ...WMLK['SR W]KL BT 'SR KN LY L'B[W]L'M, « et le roi [d'Assur et] toute la maison d'Assur ont été pour moi un père [et une] mère ». Cette expression rappelle Karatepe 1 § III Hu. 7-11 : *wa/i-mu-u* (DEUS)TONITRUS-*hu-za-sa á-TANA-wa/i-ia*(URBS) MATER-*na-tí-na tá-ti-ha i-zi-i-tà*, « Tarhunzas m'a fait mère et père pour Adanawa », et Karatepe 1 § XVIII Ho. 85-94 : OMNIS-MI-*sa-ha-wa/i-mu-ti-i REX-ti-sa tá-ti-na i-zi-tà á-mi-tí IUSTITIA-na-ri+i á-mi-ia+ra/i-há* « VAS<>-ta-na-sa-ma-ri+i á-mi+ra/i-ha (« BONUS »)

17. Cf. P. Meriggi, *Hieroglyphisch-hethitisches Glossar* (désormais HHG), Wiesbaden, 1962, p. 127 et Id., *Manuel di Eteo Geroglifico, Parte I: grammatica*, Rome, 1966, p. 78, §8. Cf. les attestations : *wa/i-mu-' á-ma-za tá-ti-ia-za*(« LIGNUM ») *s[á-la-h]a-za pi-ia-t[a]*, « ils m'ont donné mon pouvoir paternel », dans Tell Ahmar 1, 3 §4 ; 2, 4 §3 ; cf. aussi Karkémish 14a, 3 §3 ; A2, 2 §2 ; A11a, 2 §3 ; Borowski 3, 2 §3, *wa/i-ta-' pa-sa-' tá-ti-ia-za* DOMUS-*ni-za*, « contre sa maison paternelle », dans Karkémish A2, 6 §15, *á-ma tá-ti-ia* AVUS-*ha-ti-ia* REGIO-*ní-ia*, « mes terres ancestrales » (voir J. D. Hawkins, *op. cit.* [n. 4], p. 97) dans Karkémish A11a, 3 §8, *wa/i-mu-ta á-mi tá-ti-i* (THRONUS) *i-sá-tara/i-ti-i* (SOLIUM) *i-sá-nu-wa/i-ta*, « et moi, ils m'ont placé sur mon trône paternel » dans Marash 4 §3 et *ni-pa-wa/i-ta á-ma-za tá-ti-ia-za á-zí-mi-sa á-taⁱ-ma-za* ARHA MALLEUS-i, « ou effacerait mon nom paternel Azamis » (voir HHG, p. 127 ; J. D. Hawkins, *op. cit.* [n. 4], p. 337).

18. J. D. Hawkins préfère la traduction : « Moi, mes pères les dieux ont aimé » au lieu de « pour moi, mes pères ont aimé les dieux » ou « pour moi, les dieux ont aimé mon père », dans Marash 1, 4 §2. Voir *op. cit.* (n. 4), p. 263 sq.

19. Cf. Karkémish A11b, 1.§1, A12, 1.§1, A6, 1.§1 et Bolbeypinari 2, III B 1.§ 5...

20. Cf. J. J. S. Weitenberg, *Die hethitischen u-Stämme*, Amsterdam, 1984, § 82.

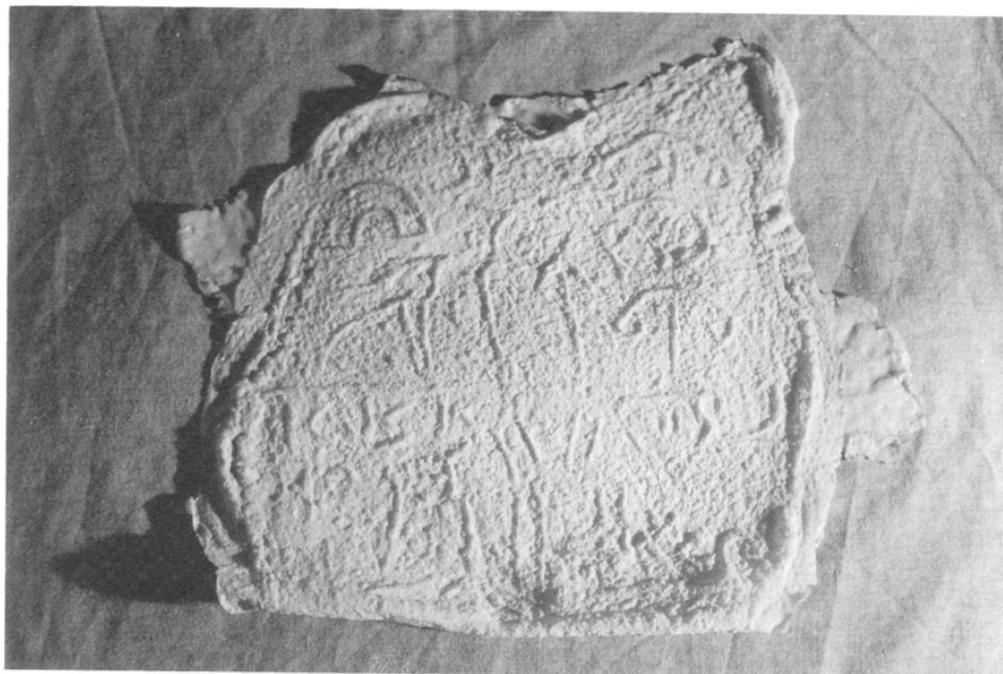


FIG. 17. — Inscription hiéroglyphique :
estampage entre les pattes antérieures du taureau de gauche.



FIG. 18. — Inscription hiéroglyphique :
socle entre les pattes antérieures du taureau de gauche.

sa-na-wa/i-sa-tara/i-ti, « Et tous les rois m'ont considéré comme un père pour eux à cause de ma justice et de ma sagesse et de ma bonté ».

Le contraste des attestations de Çineköy et de Karatepe porte sur l'interprétation du verbe *izüü-* qui doit avoir le sens « faire » dans le contexte de Çineköy § III-IV. Le texte phén. a le verbe KN, « être, devenir » ; *izüüasi*, qui doit être compris comme un prêt. 3^e pers. pl., est nouveau. La finale *-si* présente une forme inexpliquée de prétérit²¹. Normalement ce devrait être un prêt. sg. !

su+ra/i-wa/i-za-ha(URBS) DOMUS-na-za ta-ni-ma-za = phén. KL BT 'SR, « et toute la maison d'Assur », avec *tanimi-* = phén. KL, « tout »²².

§ VII. Alliance entre Assyriens et Hiyawéens : |hi-ia-wa/i-sa-ha-wa/i(URBS) |*su+ra/i-ia-sa-ha*(URBS) | « UNUS »-za |DOMUS-na-za |*i-zi-ia-si* = phén. 9-1 : WDNNYM W'ŠRYM KN LBT 'HD, « et les Danouniens et les Assyriens sont devenus une seule maison ».

su+ra/i-ia-sa(URBS) : l'identification d' 'SR avec *su+ra/i-ia-sa* (URBS) = Assur/Assyrie est maintenant évidente. Le mot est écrit trois fois avec le signe *370 dans Çineköy et il apparaît sous la même forme dans Karkémish A6, 3 §6 comme *su+ra/i-za*²³. Les nouvelles attestations sont en parallèle avec *á-sú+ra/i*(REGIO)-*wa/i-/ni-* (« Assyrie(n) ») dans Karkémish A6, 3 §6, A15b, 3 §19 et A24a2+3, 3 §6 et 7. L'homophonie de *370 (« *su* ») et de *108 (« *sú* ») est donc évidente. Cette valeur phonétique des deux signes permet de les comparer avec les occurrences de *448 dans le même toponyme. Le signe *448 apparaît dans Karkémish A15b, 3 §19 pour *sù+ra/i-wa/i-ni-ti*(URBS) SCRIBA-li-ia-ti-i et dans Assur e, 4 §27 pour *sù+ra/i-wa/i-za-ha-i-wa/i-mu-u* *317-*ni-za* VIA-wa/i-ni-i. Il s'agit sans aucun doute de références à l'Assyrie : « en écriture assyrienne » et « et il m'envoya un assyrien *317-*ni* »²⁴; *su+ra/i-* est une simple variante avec aphérèse de *á-su+ra/i-wa/i-*.

21. La finale *-si* du prétérit est déjà connue dans Karkémish A11b § 8 comme NEG₂- (PES₂)*HWI-HWI-sà-tá-si*, « ils n'avaient pas marché » ; voir J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 105.

22. Pour l'identification de *tanimi-* comme « tout », voir F. Steinherz, « Hittite Hieroglyphic “all, every, whole” », *Oriens* 1/2, 1948, p. 190-207.

23. Le mot a été identifié, à tort, comme « Urartu » par J. D. Hawkins (« Assyrians and Hittites », *Iraq* 36, 1974, p. 67-83, spéc. 68, n. 6 ; Id., *op. cit.* [n. 4], p. 126) ; voir note suivante.

24. Le caractère homophonique des signes L.370 (« *su* »), L.108 (« *sú* ») et L.448 (« *sù* ») a été avancé, à juste titre, par J. D. Hawkins (*op. cit.* [n. 4], p. 35 sq., Appendix 2) contre H. C. Melchert, « Velars in Luvia », dans *Studies in Honor of Warren Cowgill*, C. Watkins éd., Berlin-New York, 1987, p. 182-204, spéc. 201 sq. Seule l'identification de *su+ra/i-za*(URBS) dans Karkémish A6, 3 §6 avec *sù+ra/i-wa/i-ni-*(URBS) dans Karkémish A15b, 3 §19 semble justifiée car le sens « Urartu(ien) » ne semble pas convenir, puisque, dans Çineköy, l'occurrence de *su+ra/i-* a été reconnue clairement comme signifiant « Assyrien ». Cependant l'homophonie de L.370, L.108 et L.448 est encore valide. Hawkins évite lui-même d'identifier *sù+ra/i-wa/i-za* comme

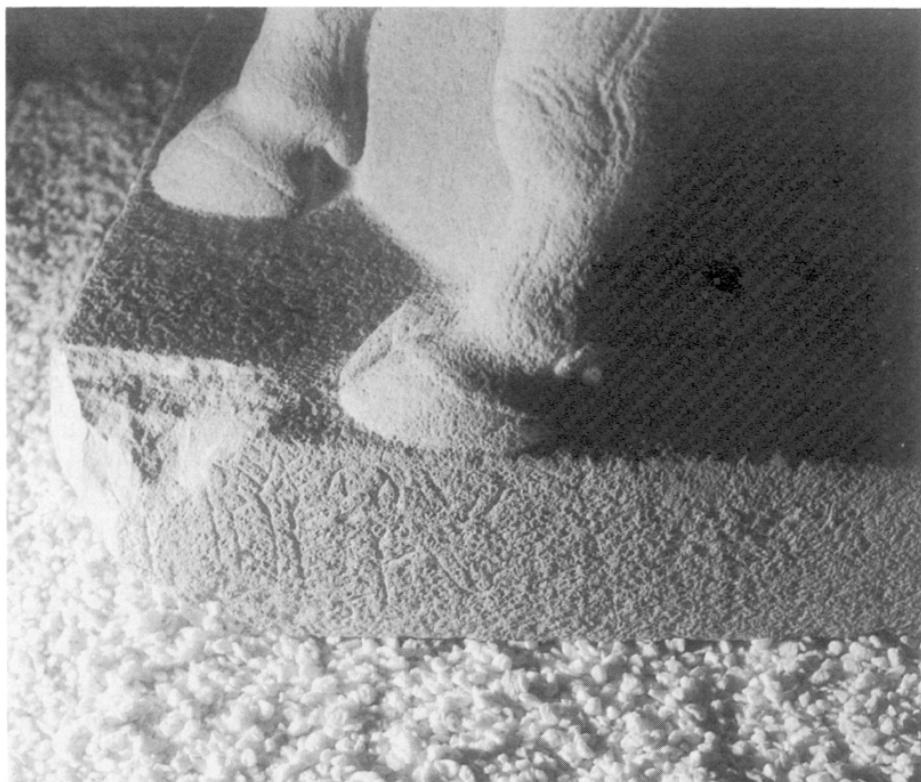


FIG. 19. — Inscription hiéroglyphique :
côté gauche du socle, sous la patte antérieure gauche du taureau de gauche.

hi-ia-wa/i-sa(URBS) constitue un apport important de la présente inscription. C'est le nom hiéroglyphique louvite utilisé pour désigner la Cilicie. Il évoque immédiatement Hérodote VII, 91 : οὗτοι τὸ [μὲν] παλαιὸν Ὑπαχαιοὶ ἐκαλέοντο ἐπὶ δὲ Κίλικος τοῦ Ἀγήνορος ἀνδρὸς Φοίνικος ἔσχον τὴν ἐπωνυμίην. Le terme Ὑπαχαιοί, « sub-Achéens », était sans doute la manière dont les Grecs appelaient les premiers habitants de la Cilicie²⁵. Le nom de

« Assyrien » dans Assur e, 4 §27 après son identification d'« Urartu(/ien) » dans Karkémish A6, 3 §6 et A15b, 3 §19. Cependant ils renvoient au même toponyme. á-sú+ra/i(REGIO)-wa/i-na-(URBS) SCRIBA-li-ia-ti, à côté de sù+ra/i-wa/i-ni-ti(URBS) SCRIBA-li-ia-ti-i dans Karkémish A15b, 3 §19, est une répétition et peut renvoyer à l'écriture babylonienne sans suggérer que toutes les occurrences de á-sú+ra/i(REGIO)-wa/i(/-ni)- doivent être babylonie(nnes).

25. Le caractère achéen de la Cilicie a été rarement élaboré par les anciens historiens et géographes grecs. Dans les deux témoignages suivants, une partie de la côte de la Cilicie et une cité cilicienne sont rattachées aux Achéens : Ἡ δὲ Ἀφροδισιάς κείται ἔγγιστα τῆς Κῦπρου πρὸς Ἀχαιῶν ἀστήν dans *Periplus Maris Magni* 186, 1-2, et Μετὰ δὲ Λάμον Σόλοι πόλις ἀξιόλογος, τῆς ἄλλης Κιλικίας ἀρχὴ τῆς περὶ τὸν Ἰσσόν, Ἀχαιῶν καὶ Ροδίων κτίσμα τῶν ἐκ Λινδού dans Strabon, *Geographika* XIV 5.8, 1-3 mentionnant le verbe σολοικίζειν dérivé de la cité de Soloi en XIV 2.28, 67.

ce pays est diversement attesté suivant les langues. Les Assyriens appellèrent d'abord le pays *Qaue/Quwe* puis, le plus souvent, *Que*²⁶. A l'époque néo-babylonienne, on le trouve sous la forme *Hume* (c'est-à-dire **Khuwe*)²⁷. Dans l'Ancien Testament et dans l'inscription araméenne de Zakkur de Hamat, il est mentionné sous la forme consonnantique *QWH*²⁸. La partie phénicienne de la bilingue de Karatepe fait correspondre 'DN et DNNYM au hiéroglyphique *Adanawa*-(URBS), à la fois pour le peuple et le pays. Cependant dans l'inscription de Çineköy, DNNYM (peuple) apparaît comme partenaire des Assyriens et a pour correspondant hiéroglyphique *Hiyawa*-(URBS), et non *Adanawa*-(URBS).

Si la restauration *hi]-ia-wa/i-za*(URBS) TERRA+LA+LA-za au §2 est correcte, cela signifie que la plaine cilicienne n'était pas nécessairement désignée par *Adanawa*-(URBS) comme à Karatepe. Il n'y a apparemment aucune différence géographique entre *Hiyawa*-(URBS) et *Adanawa*-(URBS). On ne peut donc suggérer que, pour l'auteur de la bilingue de Karatepe²⁹, *Adanawa*-(URBS) était seulement la capitale de *Cilicia Pedias* tandis que *Hiyawa*-(URBS) désignait tout le pays, incluant même une part de *Cilicia Tracheia*. Cependant la relation entre *Hiyawa*-(URBS) et DNNYM ou 'DN reste obscure³⁰.

Les recherches sur l'identification de *Hiyawa* sont beaucoup plus intéressantes. Tout d'abord, l'équivalence entre *Hiyawa* et (*Hyp-*)*akhaioi* paraît phonétiquement vraisemblable. Comme dans le cas de *sura*-(URBS) par rapport à *asura*-(REGIO), une aphérèse

26. Cf. S. Parpola, *Neo-Assyrian Toponyms*, Neukirchen-Vluyn, 1970, p. 288 sq.

27. Pour l'identification de *Hume* avec *Que*, cf. W. F. Albright, « Cilicia and Babylonia under the Chaldean Kings », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research in Jerusalem and Baghdad* 120, 1950, p. 22-25.

28. Cf. 1 Rois 10,28 et 2 Chroniques 1,16 ; H. Donner, W. Röllig, *Kanaanäische und aramäische Inschriften I-II*, Wiesbaden, 1962-1964, n° 202, II, p. 204-208.

29. La localisation du site ancien d'Adana reste incertaine : cf. M. V. Seton-Williams, « Cilician Survey », *Anatolian Studies* 4, 1954, p. 121-174, spéc. 148 ; J. Garstang, O. R. Gurney, *The Geography of the Hittite Empire*, Londres, 1959, p. 61.

30. DNNYM ou 'DN sont les termes phéniciens désignant les habitants d'Adana et de la plaine cilicienne. Le nom de la cité est attesté comme (KUR)^{1,2} *A-da-ni-ya* dans les sources cunéiformes hittites (cf. G. E. del Monte, J. Tischler, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, RGTC, Reihe B, Nr. 7, Band 6, Wiesbaden, 1978, p. 54). DNNYM est relié à ^{1,2}*Da-nu-na* dans une lettre d'El-Amarna (EA 151, II. 49-55, cf. W. L. Moran, *Les lettres d'El Amarna* [Littératures anciennes du Proche-Orient, 13], Paris, 1987, p. 386 ; J. D. Hawkins, *op. cit.* [n. 4], p. 39 sq.) et avec l'égyptien *Dyn* identifié comme un des peuples de la Mer dans les inscriptions de Ramsès III (W. F. Edgerton, J. A. Wilson, *Historical Records of Rameses III* [Studies in Ancient Oriental Civilizations 12], Chicago, 1936, p. 48). Pour une possible dérivation de DNNYM, reflétant le cunéiforme *Danuna*, à partir de l'ethnique louvite **Adanawani*-, cf. E. Laroche, « Études sur les hiéroglyphes hittites », *Syria* 35, 1958, p. 263 sqq. Pour l'identification de *Danuna* et de *Dyn* avec le grec *Danaoi* et la tribu hébraïque de Dan, cf. M. Astour, *Hellenosemitica. An Ethnic and Cultural Study in West Semitic Impact on Mycenaean Greece*, Leyde, 1965, p. 45-53.

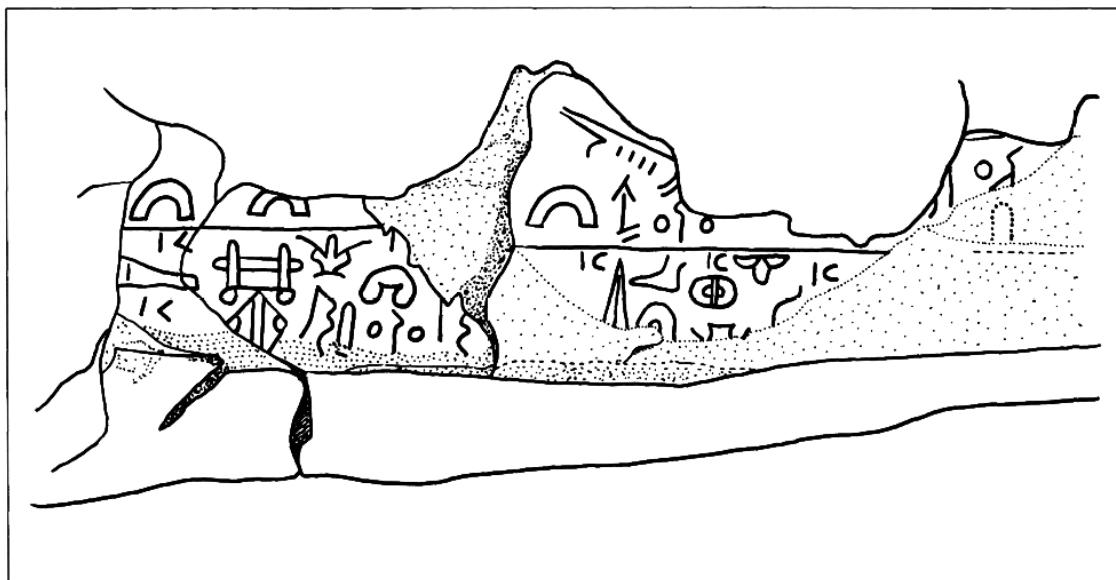


FIG. 20. — Inscription hiéroglyphique : fac-similé de la partie droite du côté droit.

du *a-* initial, dans *Hiyawa*, est normale. Une lecture **Ahiyawa* du texte hiéroglyphique est donc tout à fait possible et recoupe, de manière saisissante, le fameux *Ahhiyawa* des textes hittites³¹. On peut ainsi établir une équivalence phonétique : (*Hyp-*)*akhaioi* = (**A*)*Hiyawa* = *Ahhiyawa*³².

La relation probable entre *Hiyawa* et *Ahhiyawa* ressort aussi des textes hittites cunéiformes. Un certain Mukšuš est mentionné dans un contexte fragmentaire dans le réquisitoire de Madduwattaš (CTH 147, KUB 14,1 rev. 75)³³. Comme le passage est très endommagé, on ne peut rien tirer de son contexte. Le texte de Madduwattaš parle de relations avec un homme d'*Ahhiya(wa)* appelé Attaršiya ou Attariššiya. Il est possible que le Mukšuš du texte de Madduwattaš ait été mentionné comme une personne liée à

31. Une identification *Que*, *Hypakhaioi* et *Ahhiyawa* a déjà été proposée par P. Kretschmer, « Die Hypachäer », *Glotta* 21, 1932, p. 213-257 ; Id., « Nochmals die Hypachäer und Alaksanduš », *ibid.* 24, 1936, p. 203-251, spéc. 203 sq.

32. Le parallélisme phonétique entre *Hiyawa* et *Ahhiyawa* peut être rapproché de celui entre DNNYM et *Danaoi* : voir M. Astour, *Hellenosemitica*, 1965, p. 45-53 ; A. Goetze, « Cilicians », *Journal of Cuneiform Studies* 16, 1962, p. 48-58, spéc. 50-54. *Ahhiyawa* et DNNYM offrent, tous les deux, des arguments en faveur de la présence des Grecs mycéniens dans le Proche-Orient mais ils apparaissent clairement comme désignant la Cilicie au I^e millénaire av. J.-C.

33. Cf. A. Goetze, *Madduwattaš* (Mitteilungen der vorderasiatisch-ägyptischen Gesellschaft, 32), Leipzig, réimprimé Darmstadt, 1967.

*Ahhiyawa*³⁴. Si cette relation était confirmée, elle pourrait être significative et la relation entre Muk(a)sas et *Hiyawa* pourrait correspondre à celle entre Mukšuš et *Ahhiyawa*.

De toute façon, l'identité *Hiyawa* = *Ahhiyawa* reste une possibilité qui tient compte d'*Ahhiyawa* en tant que royaume anatolien du II^e millénaire av. J.-C.³⁵ réapparaissant en Cilicie après la chute de l'Empire hittite et les migrations massives du début de l'Âge du fer.

L'équivalence phonétique de *Hiyawa* avec *Quwe/Qaue/Que*, *Hume* et QWH est un problème de transcription approximative³⁶ que l'on retrouve aussi dans l'égyptien *Ikwš* vocalisé diversement comme *Akawaša*, *Akaiwaša* ou *Ekweš*³⁷.

« UNUS »-za DOMUS-na-za *i-zi-ia-si* (= phén. KN LBT 'HD) est nouveau en écriture hiéroglyphique. Il correspond à l'assyrien *bitum ištēn* qui exprime une alliance entre deux pays et deux royaumes³⁸. On peut comparer le contexte à celui de l'inscription phénicienne de Hassan-Beyli avec la mention d'une alliance entre Urikki et un roi assyrien, probablement scellée à Alep³⁹.

34. La présente étude n'a pas pour but de suggérer que Mukšuš du texte de Madduwattaš est nécessairement le même individu que le hiéroglyphique Muk(a)sas (cf. R. D. Barnett, « Mopsos », *Journal of the Hellenic Studies* 73, 1953, p. 140-143) car le texte de Madduwattaš a été daté de différentes périodes : cf. H. Otten, *Sprachliche Stellung und Datierung des Madduwatta-Textes* (Studien zu den Bogazköy-Texten, XI), Wiesbaden, 1969, p. 32 sq.; T. R. Bryce, *The Kingdom of the Hittites*, Oxford, 1998, p. 140 sq.

35. Beaucoup d'hittitologues pensent aujourd'hui que *Ahhiyawa* est le terme utilisé par les Hittites pour désigner les Grecs mycéniens et leur présence au Proche-Orient. Depuis les publications d'E. Forrer (« Die Griechen in den Boghazköi-Texten », *Orientalistische Literaturzeitung* 27, 1924, col. 113-118; « Vorhomeriche Griechen in den Keilschrifttexten von Boghazköi », *Mitteilungen der altorientalischen Gesellschaft* 63, 1924, p. 1-22), une abondante bibliographie a repris ce thème. Cf., par exemple, E. Jewell, *The Archaeology and History of Western Anatolia during the Second Millennium B. C.*, University Microfilms, Ann Arbor, 1974; F. Schachermeyr, *Mykena und das Hethiterreich*, Vienne, 1986; M. Finkelberg, « From Ahhiyawa to Akhaioi », *Glotta* 66, 1988, p. 127-134; J. Freu, *Hittites et Achéens. Données nouvelles concernant le pays d'Ahhiyawa*, Document 11, CRCLMA, Nice, 1990; H. G. Güterbock, « A New Look at one Ahhiyawa Text », dans *Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of S. Alp*, H. Otten, E. Akurgal, H. Ertem et A. Süel éd., Ankara, 1992, p. 235-243; M. Marazzi, « Das « geheimnisvolle » Land Ahhiyawa », *ibid.*, p. 365-377; F. Starke, dans *Studia Troica* 7, 1997, p. 484-487; J. D. Hawkins, « Tarkasnawa King of Mira, « Tarkondemos », Boğazköy Sealings and Karabel », *Anatolian Studies* 48, 1998, p. 1-31, spéc. 30 sq.; T. R. Bryce, *The Kingdom of the Hittites*, 1998, p. 59-63. Pour un point de vue opposé, voir G. Steiner, « Neue Überlegungen zur Ahhiyawa-Frage », dans *X. Türk Tarih Congresi II*, Ankara, 1990, p. 223-230; A. Ünal, « Two Peoples on Both Sides of the Aegean Sea : Did the Achaeans and the Hittites Know Each Other ? », dans *Essays on Ancient Anatolian and Syrian Studies in the 2nd and 1st Millennium B. C.*, T. Mikasa éd. (Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan, 4), Wiesbaden, 1991, p. 16-44.

36. Cependant l'identification d'*Hypakhaioi* avec *Hilakku* par l'intermédiaire d'une copie fautive de **Hylakhaioi* ne peut être retenue.

37. L'identification de l'égyptien *Qode* (*qdy*), dans le récit de l'attaque des peuples de la Mer dans la 8^e année de Ramsès III (c. 1190), avec la Cilicie est très douteuse car *qdy* a une racine différente du hiéroglyphique *Hiyawa* et des autres noms ; cf. W. Helck, *Die Beziehungen Ägyptens und Vorderasiens zur Ägäis bis ins 7. Jahrhundert v. Chr.*, Darmstadt, 1979, p. 289.

38. Cf. *The Chicago Assyrian Dictionary*, B, 1965, p. 293.

39. Cf. A. Lemaire, *art. cit.* (n. 6), p. 11 sq.

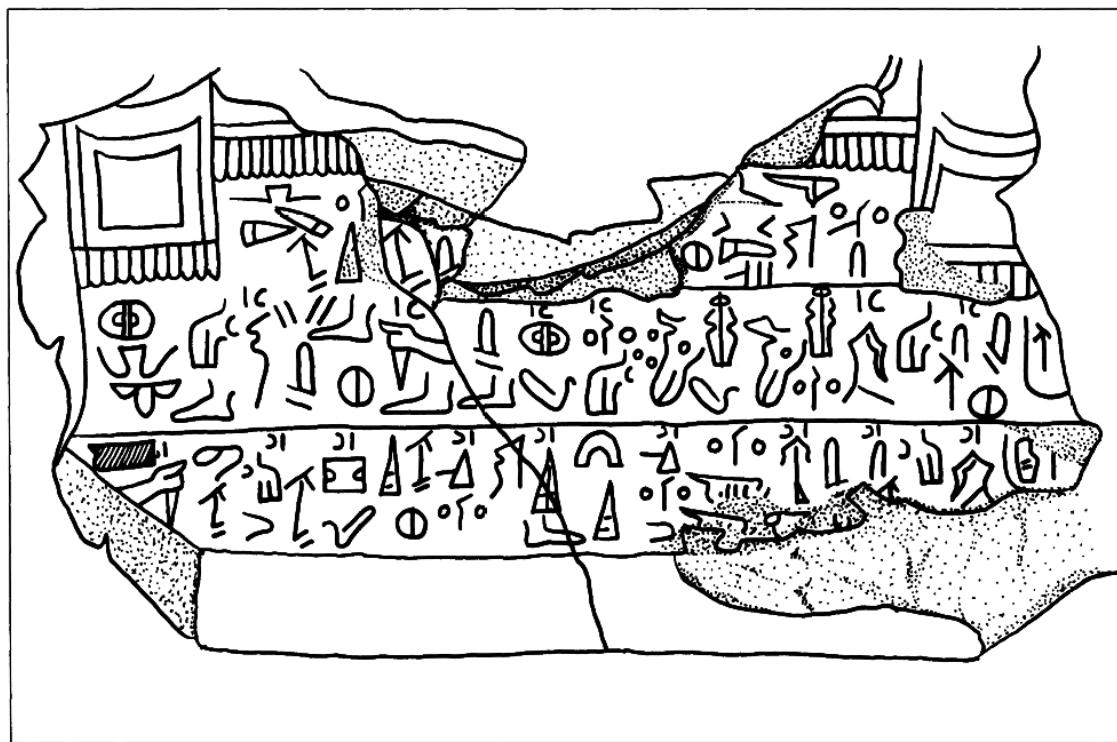


FIG. 21. — Inscription hiéroglyphique : fac-similé de l'arrière du chariot.

§ VIII. REL-pa-wa/i ||*274-ta-li-ha (CASTRUM) ha+ra/i-na-sà [PUGNUS(-)la/i/u-mi-tà-ia-sà. Ce paragraphe évoque Karatepe § XXV, Hu. et Ho. 129-133 : |*274-ta-li-ha-há-wa/i « CASTRUM »-sà PUGNUS(-)la/i/u-mi-tà-ia-’ ||(« OCCIDENS ») i-pa-mi « VERSUS »-na, « et j'ai frappé des forteresses puissantes à l'Ouest ». La restauration reste conjecturale et cette phrase ne semble pas avoir été traduite dans la version phénicienne. Le reste du paragraphe a totalement disparu.

§ IX. AEDIFICARE-MI-ha-ha-wa/i] |ORIENS-mi-ia-ti |la-ia-ni 8 OCCIDENS-mi-ti-ha 7 CASTRUM-za. La restauration peut s'appuyer sur Karatepe § XIX Hu. et Ho. 95-101 : Hu. (« CASTRUM ») ha+ra/i-ní-sà-pa-wá/i |PUGNUS(-)la/i/u-mi-tà-ia [AEDIFICARE]-MI-ha [...] Ho. ha+ra/i-ní-[|| ...] | (« FINES ») i+ra/i-há-za, pour lequel le phén. signifie : « et j'ai bâti de puissantes forteresses à tous les confins sur les frontières. »

Le texte phén. correspondant de Çineköy (l. 10-12) se lit : WBN 'NK ḪMY[T] BMS' ŠMS ŠMNT III III II WBMB' ŠMS ŠB'T III III I WKN X III II, « et j'ai bâti des forteresse[s] à l'Orient : huit, 8, et à l'Occident : sept, 7. Et (elles) ont été 15 ». La phrase a été partiellement conservée dans le texte hiéroglyphique : ORIENS-*mi-ia-ti la-ia-ni* ... OCCIDENS-*mi-ti-ha* <VERSUS-*na/i*> ... et a de bons parallèles dans Karatepe § V, XXV, XXX et XXXII⁴⁰. Le postposé *la-ia-ni* tient la place de VERSUS-*ia-na* et en donne la lecture. ORIENS-*mi-ia-ti* et OCCIDENS-*mi-ti* semblent être des abl. sg.⁴¹. L'inscription phénicienne de Çineköy identifie CASTRUM-za avec ḪMY[T], « forteresses ». Le cas est normalement un nom./acc. neut. sg.⁴², mais le contexte permet de l'interpréter comme un nom./acc. pl. à côté de (CASTRUM) *harnas*⁴³.

§ X. (LOCUS) *pi_x-tā-za* : le phén. n'a conservé que les lettres MQ[à la ligne 13 où l'on peut restaurer MQ[M(M) ?], « lie[u(x)] »⁴⁴.

La forme exacte du syllabogramme transcrit ici *pi_x* n'est pas assurée. Il ne peut donc être clairement suggéré qu'il s'agit d'une variante des signes avec valeur phonétique *pi* comme *66 ou qu'il doit être considéré comme nouveau⁴⁵. Normalement le logogramme LOCUS a toujours une finale -*ta₄/ta₅(-ta)*- et la racine de ce mot semble être LOCUS-*ta₄/ta₅(-ta)*⁴⁶. L'alternance de *ta₄* avec *tā* est déjà connue d'après MALUS-*ta₄-ti-i*' dans Karkémish 11c, 1 §19, 2 §20 et MALUS-*tā-ti-i* dans Sultanhan 5 §21⁴⁷. Le signe suivant LOCUS doit donc probablement être employé pour un autre signe que *ta₄* ou *ta₅*, étant donné l'alternance évidente *ta₄/tā*. La valeur phonétique *pi_x* est proposée ici pour la lecture de ce nouveau signe car la lecture complète du logogramme LOCUS peut inclure *pita-* en écriture hiéroglyphique, ce qui suggère une identification avec le hittite *pedan* et le lycien *pddē*, « lieu »⁴⁸. La forme

40. Le texte hiéroglyphique mentionne l'ordre correct des directions, c'est-à-dire Est-Ouest, à l'opposé des attestations de Karatepe, c'est-à-dire Ouest-Est, surtout dans § V et XXXII, comme elles ont été écrites dans le phénicien de Karatepe et de Çineköy.

41. Les attestations de Karatepe les donnent au dat. sg.

42. Cf. Karatepe § XXXVIII 202, XLV Hu., LIII 304; Karatepe 2 §1; Hama 1, 2 §2 = 2, 2 §2 = 3, 2 §2 = 6, 2 §2 = 7, 2 §2; Karaburun 1 §4.

43. Précisément en Çineköy VII. Karatepe donne l'acc. pl. CASTRUM-sā au § XXV 130.

44. Cf. Karatepe A 20, 23.

45. Cf. le syllabaire dans J. D. Hawkins, « The Negatives in Hieroglyphic Luwian », *Anatolian Studies* 25, 1975, p. 119-154, spéc. 156; Id., *op. cit.* (n. 4), p. 29.

46. Cf. Pour les occurrences de ce topos, cf. J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 100.

47. J. D. Hawkins, suggère que les deux signes *ta₄* et *ta₅* sont nettement distincts de *ta*, *tā* et *tā*; cf. *op. cit.* (n. 4), p. 30. Pour O. Carruba (« Nasalization im Anatolischen », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 2/4, 1984, p. 57-69, spéc. 68), les signes *ta₄* et *ta₅* peuvent inclure une nasalisation.

48. L'identification du hittite *pedan* au lycien *pddē* a été suggérée par O. Carruba, *Die Satzeinleitenden Partikeln in den indogermanische Sprachen Anatoliens*, Rome, 1969, p. 81,

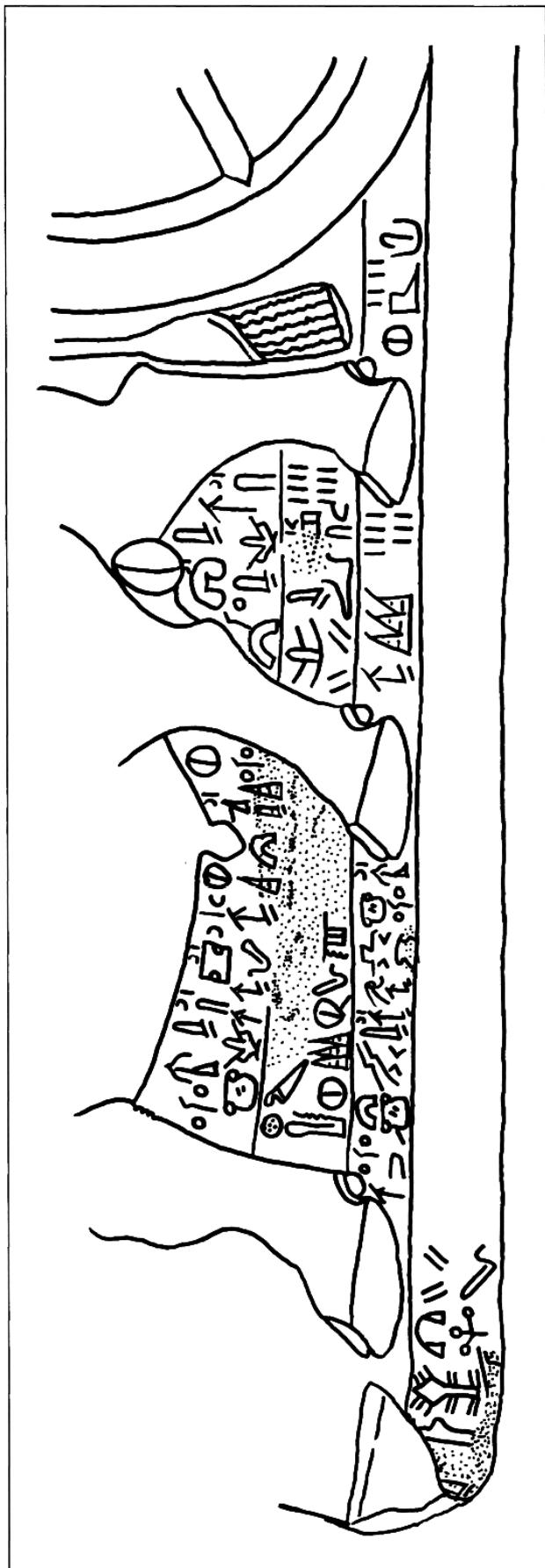


FIG. 22. — Inscription hiéroglyphique : fac-similé, entre les pattes du taureau de gauche.

pita a été identifiée dans le verbe composé (LOCUS) *pita-haliia-* dans Karkémish A11b, 2 § 4⁴⁹. On trouve un composé similaire dans le hittite *pedassah-* et le lycien *pddēha*⁻⁵⁰. La forme LOCUS-*ta₄/ta₅/ta*, augmentée du suffixe collectif *-(n)t*, comme en hittite *utne-/utneyant-* semble avoir une forme similaire *pddāt-*, « lieu », en lycien, dérivée de **pedant*⁻⁵¹. (LOCUS) *pi_x-tā-za* est au nom. pl. neut. en accord avec *za-ia*.

« FLUMEN »-*sa pa+ra/i-ni-wa/i-i MAGNUS+ra/i*: il est très probable que *parni(wa)-* représente la lecture pleine du mot « maison », selon le hittite *pir/parn-*, le louvite *parna-*, le lycien *prñ-nawa-* et le lydien *bira-*, mais il est difficile d'expliquer la finale *-wa/i-*, toujours écrite avec le logogramme DOMUS plus le complément phonétique *-na/i*⁵². D'après l'orthographe, *parniwa-* a la même forme que le verbe (« DOMUS/.CRUX »)*pa+ra/i-na-wa/i-* dans Karatepe 1 § LVIII Hu. et Ho. 325, et DOMUS-*ni-wa/i+ra/i-* dans les lettres d'Assur b, 1 §1 et g « 3 » §33⁵³. Il s'agit évidemment d'un nom au dat. sg. en composition avec « FLUMEN »-*sa* au gen. sg., ce qui est probablement le correspondant de (« FLUMEN ») *há-pa+ra/i-sá*, « pays du fleuve », dans Karatepe 1 §XLVIII Hu. 264⁵⁴: *parni(wa)- MAGNUS+ra/i* = É.GAL. Le concept de « palais du pays du fleuve » semble tout à fait convenir à la Cilicie, soulignant l'installation de sa capitale et confirmant les expressions telles que FLUMEN. DOMINUS-*ia-s[á]*, « le maître du fleuve », dans Karatepe 3 §1, et (« FLUMEN ») *há-pa+ra/i-sá OMNIS-MI-i-sá*, « tout le pays du fleuve », dans Karatepe 1 § LXVIII Hu. 264-265.

n. 77. A partir de l'analyse du composé *pdē-χba*, G. Neumann arrive à la même conclusion dans « Ein weiterer Göttername in den lykischen Inschriften », dans *Mansel'e Armağan (= Mélanges Mansel)* I, Ankara, 1974, p. 637-641, spéc. 640 sq.

49. Pour la division du verbe, cf. E. Laroche, *op. cit.* (n. 9), n° 201.IV.c. Pour la signification, cf. J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 105 avec références.

50. Cf. O. Carruba, « Commentario alla trilingue licio-greco-aramaico di Xanthos », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 18, 1977, p. 273-318, spéc. 282.

51. Pour la dérivation du lycien *pddāt-* de **pedant*⁻, cf. G. Neumann, « Typen einstämiger lykischer Personennamen », *Orientalia* 52, 1983, p. 127-132, spéc. 128 ; O. Carruba, « Nasalization... », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* 24, 1984, art. cit. (n. 47), p. 67. Cf. **p(i)itta-nt-* dans E. Laroche, « L'inscription lycienne », dans H. Metzger et alii, *La stèle trilingue du Létoon* (Fouilles de Xanthos, VI), Paris, 1979, p. 49-127, spéc. 89, et **pita(n)t-* dans J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 61. Cf. aussi les remarques de R. Gusmani dans « Lykisch sīmmati », dans *Florilegium Anatolicum, Mélanges offerts à E. Laroche*, Paris, 1979, p. 129-136, spéc. 135.

52. Une alternance *a/i* dans la racine *parna/i-* semble possible. Cf. J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 29.

53. Il a été interprété comme un nom propre dans *HHG*, p. 94 ; J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 534-537. Cependant E. Laroche en doute dans *op. cit.* (n. 9), n° 247, et ne l'a pas inclus dans *op. cit.* (n. 10).

54. Cf. J. D. Hawkins, *op. cit.* (n. 4), p. 64.

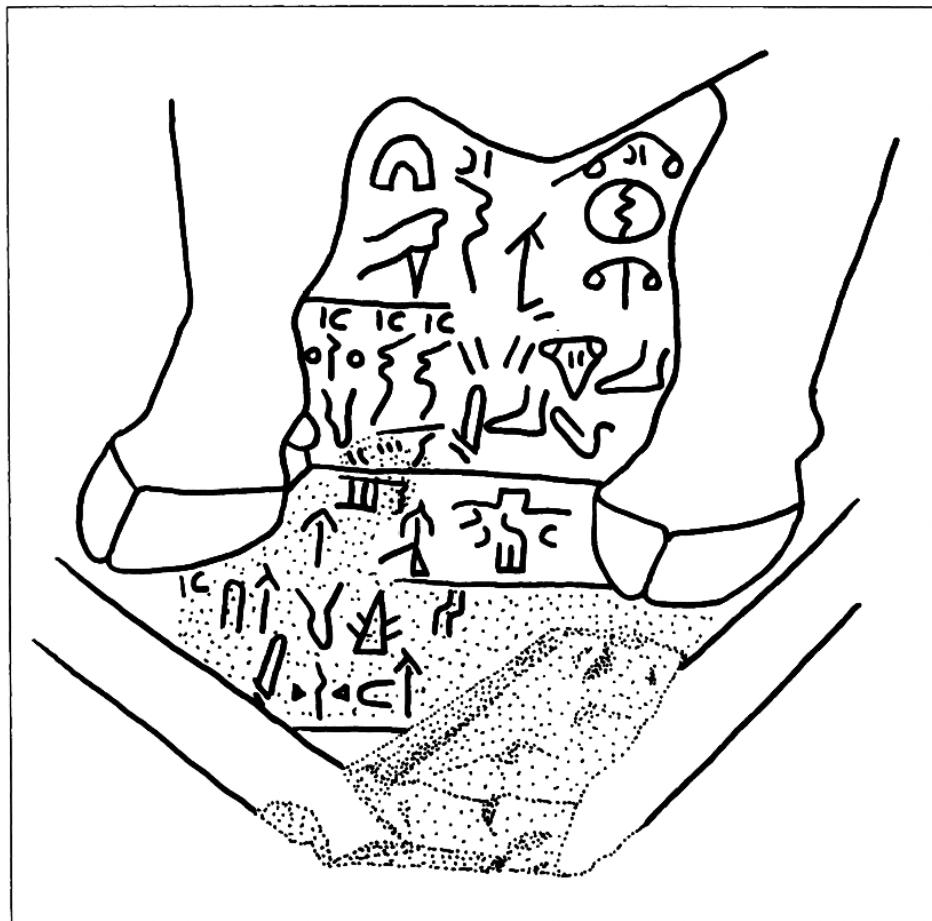


FIG. 23. — Inscription hiéroglyphique :
fac-similé, entre les pattes antérieures du taureau de gauche.

*180+*311-za : *hapax legomenon*. La même forme peut être reconnue comme [*180]+*311-i^la^l-tā dans 'AZAZ I.1⁵⁵. *180 établit un nouvel usage des occurrences avec *311 comme avec *59, *350, *476 et *478. *180 est aussi attesté séparément comme un logo-gramme dans les lettres d'ASSUR a, 4 §11⁵⁶. á-sa-tā = *fuerunt*, au lieu de *erant*, prét. 3^e pers. pl., en accord avec (« LOCUS ») *pitaza*, nom. pl. neut.

§ XI. á-mi-ia-ti VAS-na-ti, abl. sg. comme dans Körkün 1 §3, peut renvoyer à l'activité indépendante de Warikas par rapport à l'Assyrie⁵⁷. (« TERRA ») ta-sà-REL+ra/i est au dat. sg. La lecture du

55. Cf. J. D. Hawking, *op. cit.* (n. 4), p. 385, lu comme 'x^l+*311-i^la^l-tā.

56. Il est interprété comme FEMINA par J. D. Hawkins, *ibid.*, p. 544.

57. Pour la signification « forme, figure, image », c'est-à-dire « personne », de VAS-ni-, cf. J. D. Hawkins, *ibid.*, p. 447.

reste de la phrase est conjecturale. Avant la phrase finale, le phénicien se lit probablement (l. 16) : 'SM YŠBT Š[M...], « (ceux qui sont) opprimés/à l'étroit, j'ai fait habiter l[à] ». Une expression semblable apparaît dans Karatepe AII 1 : WDNNYM YŠBT ŠM, « et les Danouniens, je les ai installés là », dont le correspondant hiéroglyphique est : REL-pa-wa/i |á-TANA-wa/i-ní-zí(URBS) |zi-tá |á-pa-ti-i INFRA-ta |(SOLIUM)i-sà-nú-wa/i-ha dans § XXXI Hu. 153-158.

§ XII. OMNIS-MI-ma(?)]-ia ARHA (BONUS)u-sa-nu-mi-na. Il s'agit de la fin de l'inscription, les premiers mots de la dernière phrase étant totalement perdus dans la lacune. Il n'y a ensuite aucun autre signe sur la face du monument. Le texte phén. correspondant se lit probablement (l. 16-18) : ?]K/N B'L KR ŠTQ YŠ' ŠB' W[KL ?]N'M 'L MLK H' W'P BN/M[?]L[— —]N H', « ?].. Baal KR tranquillité, délivrance, abondance et [tout ?]bien à ce roi ainsi que dans ce [.....] ». ARHA (BONUS)usanumin correspond au phén. N'M, « bien, bon ». Il apparaît pour définir (DEUS)TONI-TRUS-hu-za-sá dans Karatepe § LI Ho. La forme actuelle est à l'acc. sg. du participe du verbe au causatif *usanu(wa)*.⁵⁸

II. Inscription phénicienne (fig. 24-27) par André Lemaire (E.P.H.E.)

L'inscription phénicienne est située à l'avant du bloc de basalte comportant les deux bœufs tirant un chariot. Elle était primitivement placée au milieu de cet ensemble, entre les deux bœufs : aujourd'hui elle se trouve entre le corps et la patte avant-droite du bœuf de gauche et le corps et la patte avant-gauche du bœuf de droite, en grande partie disparus. Elle comporte 18 l. : les 14 premières sont gravées sur la face verticale et les quatre dernières sur le rebord horizontal représentant le sol sur lequel marchent les bœufs. La surface inscrite devait mesurer primitivement environ $50 + 14 = 64$ cm de hauteur sur 35-36 cm de largeur (fig. 26). Cette inscription a malheureusement beaucoup souffert : la partie supérieure gauche de l'inscription, comportant la fin des l. 1 à 8, a totalement disparu tandis qu'une bonne partie des l. 13 à 15 semble aujourd'hui impossible à identifier ou, au moins, très incertaine, peut-être du fait d'une gravure moins profonde.

58. Pour la signification et les autres occurrences de ce verbe, cf. J. D. Hawkins, *ibid.*, p. 60.

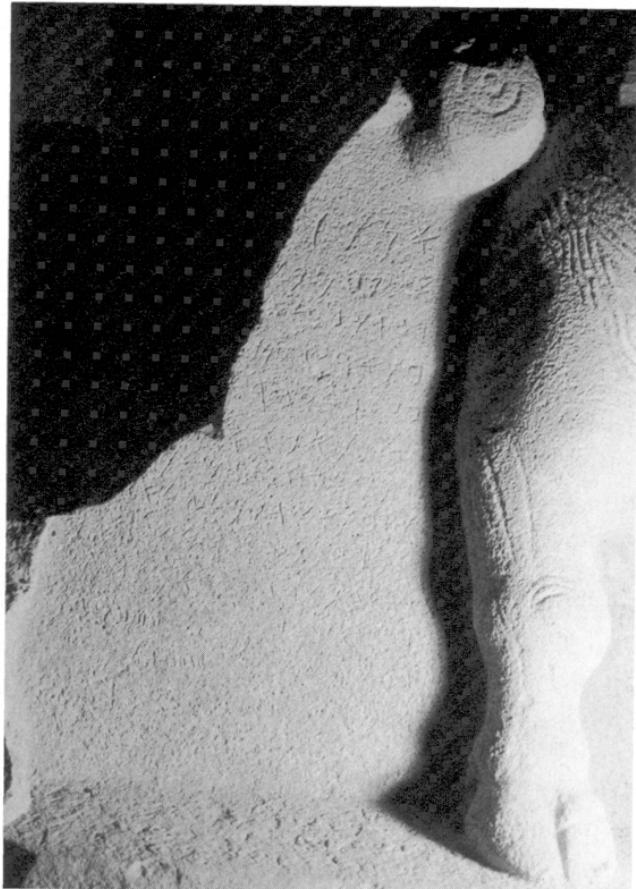


FIG. 24. — Inscription phénicienne : entre les pattes antérieures des deux taureaux.

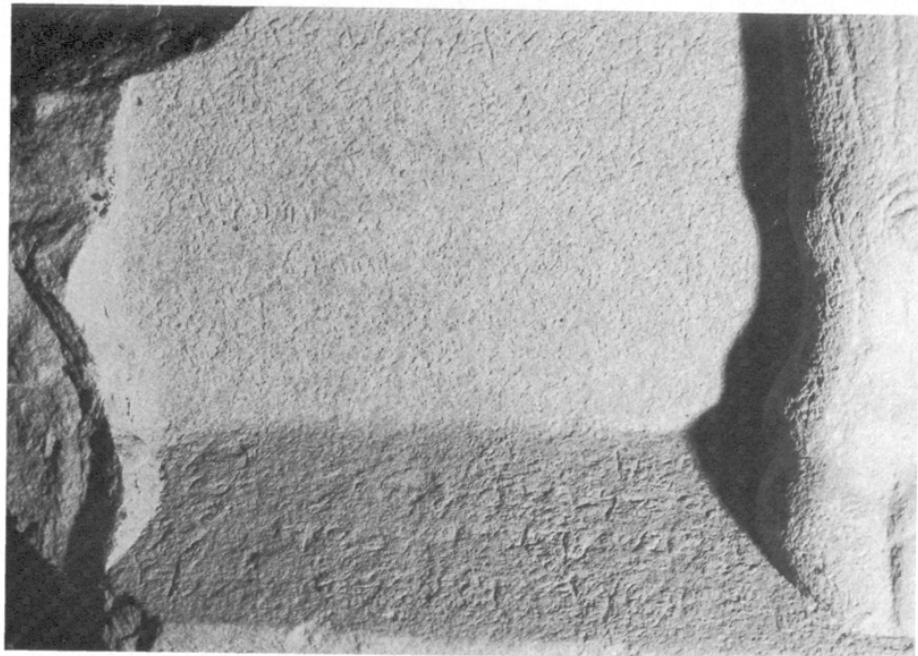


FIG. 25. — Inscription phénicienne : socle entre les pattes antérieures des deux taureaux.

D'après les lignes les mieux préservées, chacune d'entre elles semble avoir comporté au moins de 14 à 18 lettres par ligne comme le montrent les l. 9-10, et peut-être un peu plus dans les dernières lignes de la partie horizontale de l'inscription. De plus, comme les inscriptions de Karatepe et de Hassan-Beyli, cette inscription est en *scriptio continua* : les mots ne sont séparés ni par un espace, ni par un trait ou point de séparation. Ces deux aspects de l'inscription la rendent difficile à lire et à interpréter.

Cependant cette lecture est rendue parfois possible ou plus facile par la comparaison avec le texte louvite, lorsque celui-ci existe, ainsi que, d'une façon plus générale, avec les autres inscriptions phéniciennes monumentales du sud de la Turquie datant du VIII^e-VII^e siècle av. J.-C., en particulier avec les inscriptions de Karatepe⁵⁹, les plus longues inscriptions phéniciennes connues à ce jour, l'inscription de Hassan-Beyli⁶⁰, l'inscription de Cebelireis Dağı⁶¹, ainsi que deux inscriptions bilingues dont on attend l'*editio princeps* : la bilingue louvito-phénicienne du roi Warpalawas, trouvée à Ivriz et exposée au musée d'Ereğli, découverte en 1986⁶², et la trilingue d'Incirli (louvite, néo-assyrienne et phénicienne), découverte en 1995, exposée au musée de Gaziantep et malheureusement très endommagée⁶³.

59. Cf. surtout A. Dupont-Sommer, « Inscriptions phéniciennes récemment découvertes à Karatepe (Cilicie) », *CRAI*, 1948, p. 76-83 ; Id., « La grande inscription phénicienne de Karatepe », *ibid.*, p. 534-539 ; F. Bron, *Recherches sur les inscriptions phéniciennes de Karatepe* (Hautes Études orientales, 11), Genève-Paris, 1979 ; W. Röllig, dans H. Çambel, *op. cit.* (n. 6), p. 50-81.

60. Cf. surtout A. Lemaire, *loc. cit.* (n. 6), p. 9-19 ; cf. aussi E. Lipiński, « Phoenicians in Anatolia and Assyria, 9th-6th Centuries B. C. », *Orientalia Lovaniensia Periodica* 16, 1985, p. 81-90, spéc. 82 sq., mais sa datation sous Assurdan ne nous semble pas justifiée paléographiquement.

61. Cf. P. G. Mosca, J. Russell, *Epigraphica Anatolica* 9, 1987, p. 1-28.

62. Cf. M. J. Mellink, dans *American Journal of Archaeology* 93, 1989, p. 119 ; B. Dinçol, « New Archaeological and Epigraphical Finds from Ivriz : A Preliminary Report », *Tel Aviv* 21, 1994, p. 117-128 ; cf. aussi W. Röllig, « Asia Minor as a Bridge between East and West : The Role of the Phoenicians and Arameans in the Transfer of Culture », dans *Greece between East and West : 10th-8th Centuries B. C.*, G. Pocke et I. Tokumaru éd., Mayence, 1992, p. 93-102, spéc. 98 ; J. D. Hawkins, « The Political Geography of North-Syria and South-East Anatolia in the Neo-Assyrian Period », dans *Neo-Assyrian Geography*, M. Liverani éd., Rome, 1995, p. 87-101, spéc. 99.

63. Cf. très provisoirement S. A. Kaufman, dans *AAR, SBL Abstracts* 1997, p. 107 : S119 : « highly-eroded trilingual inscription (Luwian hieroglyphs, Neo-Assyrian, and Phoenician) of Awarikku, King of Que (Cilicia) from ca. 730 BCE. The first two are essentially unreadable. The latter has been revealed through the unmatched photographic skills of Bruce and Ken Zuckerman. »



FIG. 26. — Inscription phénicienne : estampage.

TRANSCRIPTION

1. 'NK W|R(Y)K BN ----- ?
2. 'ŠPH MPŠ/[MLK DNNYM ?]
3. HBRK B'L 'Š/[YRHBТ]
4. BT 'RS 'MQ [DN B'BR]
5. B'L WB'BR '[LM WP']
6. L 'NK 'P SS [L SS (W)M]
7. HNT 'L MHT WMLK [ŠR W]
8. KL BT 'ŠR KN LY L'B [WL]
9. 'M WDNNYM W'ŠRYM
10. KN LBT 'HD WBN 'NK HMY[T]
11. BMS' ŠMŠ ŠMNT // / / / WBM
12. B' ŠMŠ ŠB'T // / / / WKN X III II
13. WBMQ[M ---]ŠWRK/B
14. K/P- 'B/H----- ?
15. MYT WYR.-----H/RT
16. 'SM/N YŠBT Š[M - ?]K/N B'L
17. KR ŠTQ YŠ' ŠB' W/KL ?N'M
18. 'L MLK H' W'P BN/M[?]L[--]NH'

TRADUCTION

1. Moi, je suis U[rikki, fils de.....]
2. de la lignée de Mopsos, [roi des des Danouniens ?]
3. le béni de Baal qui [ai élargi]
4. la maison du pays de la plaine [d'Adana grâce à]
5. Baal et grâce aux d[jeux et j'ai fait/accumulé,]
6. moi, aussi, cheval [sur cheval (et ?) ar-]
7. mée sur armée. Et le roi [d'Assur et ?]
8. toute la maison d'Assur ont été pour moi un père [et une]
9. mère. Et les Danouniens et les Assyriens
10. ont été une seule maison. Et moi j'ai bâti des forteresse[s]
11. à l'Orient : huit, 8 et à l'Occi-
12. dent : sept, 7. *Et ont été 15.*
13. *Et dans le(s) lie[u(x)].....*
14.
15.
16. *(ceux qui sont) opprimés/à l'étroit, j'ai fait habiter l/[à]. Baal*
17. *de KR tranquillité, délivrance, abondance et [tout ?]bien*
18. *à ce roi ainsi que dans ce[.....]*

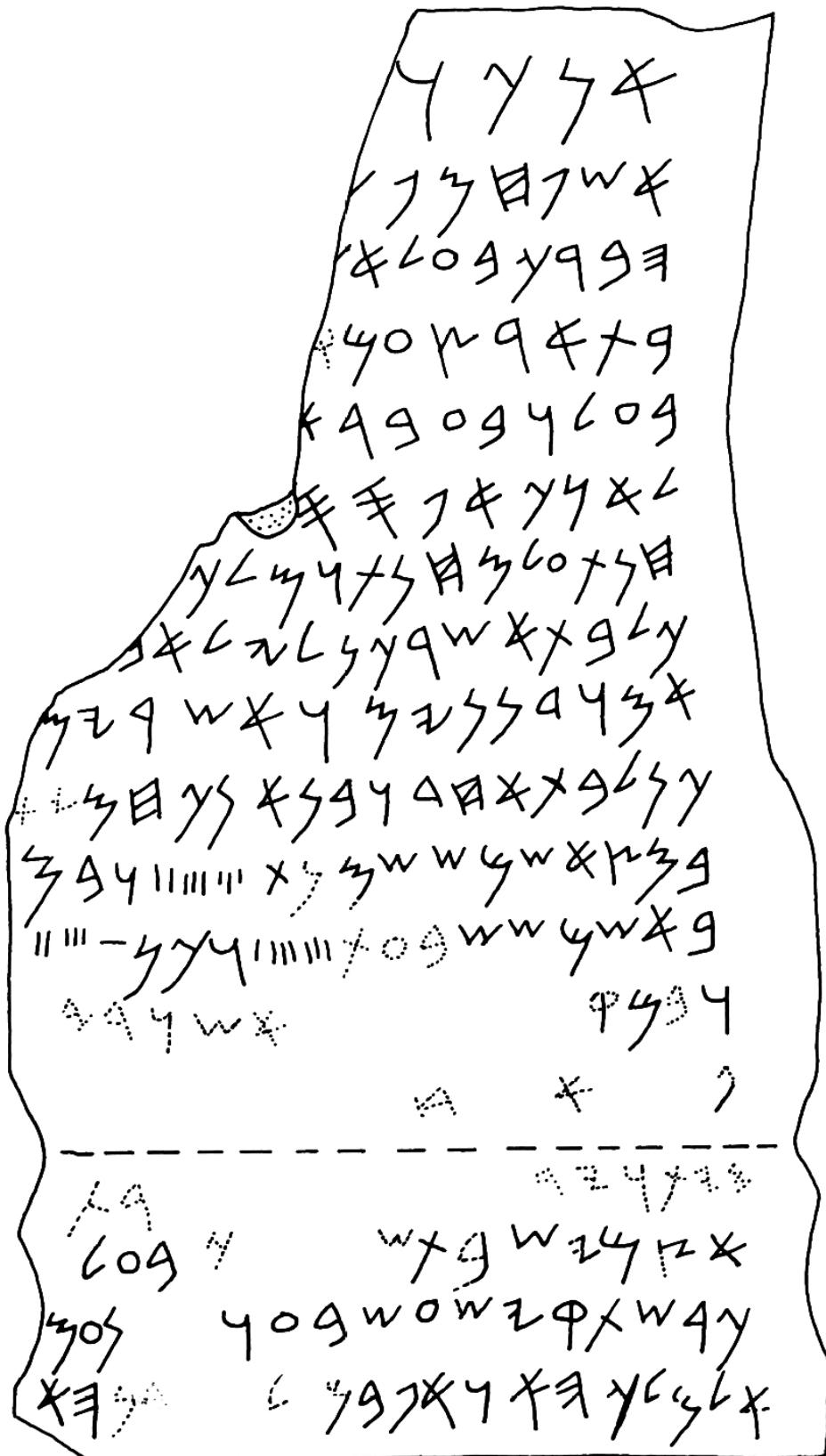


FIG. 27. — Inscription phénicienne : fac-similé.

COMMENTAIRE PHILOLOGIQUE

Comme à Karatepe, l'inscription commence par 'NK, « moi, je », ce qui est caractéristique des inscriptions commémoratives. Le nom suivant commence par W[...]. D'après le louvite, il s'agit de « Warikas »/Urik/Urikki⁶⁴ écrit 'WRK à Karatepe (A I, 2) et à Hassan-Beyli (5). Cependant, à Cebelireis Dağı (8A), le même nom est écrit WRYK, ce qui conviendrait tout à fait ici⁶⁵. À Karatepe, ce nom est suivi de son titre MLK DNNYM, « roi des Danouniens », titre déjà attesté dans l'inscription de Kilamuwa (7)⁶⁶. Cependant, d'après le parallèle louvite (§ I), ce titre serait plutôt à placer dans la lacune de la ligne suivante, alors qu'on avait plutôt ici l'indication du patronyme d'Urikki : BN + n.p.

A la l. 2, 'ŠPH est probablement une variante graphique, avec 'prosthetique devant une sifflante⁶⁷, du nom phénicien ŠPH, « clan, famille, descendance », déjà attesté dans l'inscription de Cebelireis Dağı (6)⁶⁸. MPŠ, « Mopsos », est déjà attesté trois fois à Karatepe (A I, 16 ; II, 5 ; III, 11) dans le syntagme BT MPŠ, « maison de Mopsos ».

Au début de la l. 3, le syntagme HBRK B'L qualifie déjà Azitiwada au début de l'inscription de Karatepe (AI, 1). Son interprétation précise a été et reste discutée. Avec F. Bron⁶⁹, on préférera la traduction « le béni de Baal », à celle de « l'abarakku de Baal » proposée par E. Lipiński⁷⁰ et, tout récemment, par W. Röllig⁷¹. L'emprunt d'un mot assyrien pour qualifier aussi bien le roi de Qué qu'un de ses ministres paraît peu vraisemblable. De plus, la proposition de W. Röllig de voir dans « baal » la désignation du maître d'Azitiwada⁷² semble contredite par la nouvelle attestation de Çineköy gravée par le roi lui-même.

64. Sur les différentes graphies de ce nom en néo-assyrien, cf. J. N. Postgate, « Assyrian Texts and Fragments », *Iraq* 35, 1973, p. 13-36, spéc. 28.

65. On notera aussi la graphie possible WRK d'après la légende d'un sceau : A. Lemaire, « Sceau phénicien de la région de Karaman (Turquie) », *Epigraphica Anatolica* 29, 1997, p. 123-126.

66. Cf. J. C. L. Gibson, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions, III, Phoenician Inscriptions*, Oxford, 1982, p. 34.

67. Cf. J. Friedrich, W. Röllig, M. G. Amadasi Guzzo, *Phönizisch-punische Grammatik* (désormais PPG) (*Analecta Orientalia*, 55), Rome, 1999, § 95b.

68. Pour le rapprochement avec l'hébreu *mišpāħah*, cf. A. Lemaire, « Une inscription phénicienne découverte récemment et le mariage de Ruth la Moabite », dans *Y. Yadin Memorial Volume*, Eretz-Israel 20, Jérusalem, 1989, p. 124*-129*, spéc. 128*.

69. *Op. cit.* (n. 59), p. 28-32.

70. « From Karatepe to Pyrgi. Middle Phoenician Miscellanea », *Rivista di Studi Fenici* 2, 1974, p. 45-61, spéc. 45 sqq.

71. *Art. cit.* (n. 6), p. 58.

72. *Ibid.*

Pour la lacune de la fin de la l. 3, le texte louvite du § II invite à restituer YRHBT, « ai élargi », en s'inspirant de la formule de Karatepe A I, 4 : YRHB 'NK 'RS 'MQ 'DN, « moi, j'ai élargi le pays de la plaine d'Adana ». On obtient ainsi une ligne vraisemblable de 14 lettres⁷³. On notera que le motif de l'élargissement du pays de Qué se retrouve aussi dans un texte assyrien où il est attribué à Sargon II⁷⁴.

A la l. 4, la dernière lettre visible est presque certainement un Q d'après l'inclinaison des restes de la partie droite de la tête et de la hampe ; le syntagme 'RS 'MQ[, « le pays de la vallée/plaine », peut être complété par 'DN, « Adana », d'après l'expression parallèle 'RS 'MQ 'DN, « le pays de la plaine d'Adana », en Karatepe A I, 4 et II, 15. En effet, « à Karatepe 'MQ est toujours suivi du nom de la ville d'Adana »⁷⁵. Ici il ne s'agit pas d'une simple désignation géographique, mais, précédée de BT, « maison », de la désignation d'une entité politique : on pourrait donc aussi traduire « royaume du pays de la plaine d'Adana ».

Ce qui reste de la l. 5, B'L WB'BR '[suffit à restituer ici l'expression complète [B'BR] B'L W B'BR '[LM, « [grâce à] Baal et grâce aux di[eux] », d'après l'expression identique de Karatepe C IV, 12 : B'BR B'L WB'BR 'LM, ainsi que les expressions parallèles B'BR B'L W'LM (A I, 8 ; II, 6 ; III, 11), B'BR B'L WB'BR RŠP SPRM (AII, 11-12).

De la même façon, ce qui reste des l. 6 et 7,]L 'NK 'P SS[]HNT 'L MHNT, permet de restituer la formule [WP'L 'NK 'P SS ['L SS WM]HNT 'L MHNT, « [et j'ai aussi fait/accumu]lé cheval [sur cheval et ar]mée sur armée » d'après l'expression parallèle de Karatepe A I, 6-8 : WP'L 'NK SS 'L SS ... MHNT 'L MHNT, et le texte louvite correspondant des § IV-V.

Grâce à ces divers parallèles, les restitutions de la fin des l. 4 à 6 peuvent être considérées comme pratiquement certaines.

La phrase des l. 7-8 n'a pas de parallèle à Karatepe mais la restitution de la lacune de la fin de la l. 7 est aussi pratiquement certaine car elle correspond au texte louvite du § VI : « un roi assyrien et toute la maison assyrienne. » De plus, le syntagme phénicien MLK 'SR est déjà attesté dans l'inscription de Kilamuwa 8, tandis que Hassan-Beyli 6 comporte probablement le syntagme [M]MLKT 'SR, « royaume d'Assur ». Contrairement à l'apparence, la forme

73. On pourrait aussi proposer de rajouter 'YT à la fin de la lacune, ce qui ferait 17 lettres, mais cela ne semble pas nécessaire.

74. ND. 3411,21 : C. J. Gadd, « Inscribed Prisms of Sargon II from Nimrud », *Iraq* 16, 1954, p. 173-201, spéc. 199 sq. ; A. Fuchs, *Die Inschriften Sargons II aus Khorsabad*, Göttingen, 1994, p. 291 : (24).

75. E. Bronn, *op. cit.* (n. 59), p. 40, qui renvoie aussi à 'MQ 'DN (II, 2.8-9.14).

verbale du verbe « être », KN, peut être un pluriel comme cela est déjà bien attesté à Byblos⁷⁶ et à Karatepe (A I, 14.19 ; II, 1.3).

A la fin de la l. 8, le B est pratiquement certain ce qui permet d'assurer la restitution de la fin de la ligne d'après l'expression L'B WL'M, « un père et une mère », déjà attestée en Karatepe A I, 3⁷⁷.

Aux l. 9-10, la phrase WDNNYM W'SRYM KN LBT 'HD, « et les Danouniens et les Assyriens sont devenus une seule maison », est de lecture assurée. Comme nous l'avons vu plus haut (fin de la l. 2), le gentilice DNNYM, « Danouniens », est déjà attesté à Karatepe (A I 2 ; cf. aussi A I, 5-6.21) tandis que [']S]RYM, « Assyriens », pourrait être à lire/restituer au début de la l. 4 de Hassan-Beyli⁷⁸. L'expression BT 'HD, « une seule maison », semble nouvelle en phénicien. Elle correspond à l'akkadien *bitum ištēn* qui exprime une alliance entre deux peuples ou deux royaumes qui s'associent⁷⁹. On en rapprochera la lecture probable de la fin de Hassan-Beyli : W[KN ? M]MLKT 'SR WMMLKT HMLK H' LMMLKT [']HD ?], « et le royaume d Assur et le royaume de ce roi-ci (sont devenus un seul) royaume »⁸⁰.

La lecture des l. 10-12 présentée ici est le résultat d'un examen détaillé des photographies et de l'estampage et peut être considérée comme pratiquement certaine. A la fin de la l. 10, le syntagme WBN 'NK HMYT est déjà attesté dans Karatepe A I 13 et 17. BMS' ŠMS, « à la sortie du soleil (= au Levant) », est déjà attesté dans Karatepe A I 21, et BMB' ŠMS, « au Couchant », en A I, 18-19, tandis que les deux expressions sont aussi associées dans une même formule : LMMŠ' ŠMS W'D MB'Y, « du Levant au Couchant » en Karatepe A I, 4-5 ; II, 2-3. A la fin de la l. 12, après le chiffre « 7 », on reconnaît assez clairement W suivi probablement de KN, « et fu(ren)t/ont été ». On reconnaît ensuite le chiffre 10 formé d'un trait horizontal, suivi de trois traits verticaux assez clairs et de deux autres beaucoup plus incertains. Cette phrase exprime apparemment le total des forteresses mentionnées précédemment ($8 + 7 = 15$).

76. Cf. *PPG*, § 166.

77. Cf. aussi la formulation plus développée de Kilamuwa 10-11 : W'NK LMY KT 'B WLMY KT 'M... ; « et moi, pour l'un, je fus un père et, pour l'autre, une mère... »

78. Cf. A. Lemaire, *art. cit.* (n. 6), p. 13 (possible gentilice).

79. Cf. *Chicago Assyrian Dictionary*, B, 1965, p. 293 ; cf., par exemple, *Ugaritica* V, n° 37, p. 115 ; F. Malbran-Labat, dans *Une bibliothèque au sud de la ville. Les textes de la 34^e campagne (1973)*, P. Bordreuil éd. (Ras-Shamra-Ougarit, 7), Paris, 1991, p. 48 : n° 17,26 : « ne sommes-nous pas un seul pays ? » (Amurru et Ougarit) ; D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », dans *Intellectual Life of the Ancient Near East, Papers Presented at the 43rd Rencontre assyriologique internationale, Prague, July 1-5, 1996*, J. Prosecký éd., Prague, 1998, p. 91-110, spéc. 110 (Mari et Babylone).

80. A. Lemaire, *art. cit.* (n. 6), p. 11, 19 en restituant KN au début et 'H à la fin.

L'indication du nombre des forteresses, aussi présente dans le texte louvite, est propre à notre inscription. On pourrait penser à un *topos littéraire* même si celui-ci utilise plutôt l'ordre croissant (7-8)⁸¹ que décroissant (8-7)⁸². Cependant il semble bien que le rédacteur de cette inscription a voulu souligner qu'il s'agit de chiffres réels, d'une part, en faisant suivre le nombre écrit en toutes lettres du nombre écrit en chiffres, d'autre part, en notant le total des deux chiffres : $8 + 7 = 15$. De plus, l'absence de forteresses au nord et au sud semble correspondre à la géographie de la Cilicie coincée entre le Taurus au nord et la Méditerranée au sud et surtout menacée par les invasions assyriennes, à l'est, ou phrygiennes et ioniennes, à l'ouest.

Au début de la l. 13, il semble possible de reconnaître WBMQ, la deuxième lettre restant incertaine. A la lumière du texte louvite correspondant (§ X), on peut proposer de restituer BMQ[M(M)], « dans le(s) lieu(x) ». On serait tenté de lire ensuite les traces comme 'S KN, « qui étais(en)t », mais il ne s'agirait là que d'une conjecture.

Sauf un K ou un P initial, très incertain, et un ', apparemment en quatrième position, la lecture des traces de la l. 14 reste conjecturale. Il en va de même des quelques traces de lettres au début et à la fin de la l. 15. Au début, MYT WYR reste très incertain.

A la l. 16, les lettres sont plus ou moins incertaines ; vers le milieu de la ligne, elles deviennent conjecturales. La lecture 'SM YŠBT Š[M], « et des opprimés/à l'étroit, j'ai installés l[à] », serait à rapprocher de Karatepe A II, 1 : WDNNYM YŠBT SM, « et des Danouniens j'ai installés là ».

A la fin de la l. 16 et au début de la l. 17, on reconnaît le syntagme B'L KR, déjà attesté dans l'inscription de Cebelireis Dağı (5B), et peut-être sur un vase en pierre dit provenir de Sidon et aujourd'hui perdu⁸³. On interprète généralement ce syntagme comme signifiant « Baal de la fournaise »⁸⁴, mais en s'appuyant essentiellement sur l'iconographie du vase de Sidon où la lecture

81. Cf. Michée 5,4 ; Qohélet 11,2 ; CAT 1,15 II,23-24 : A. Caquot, M. Sznycer, A. Herdner, *Textes ougaritiques I. Mythes et légendes* (Littératures anciennes du Proche-Orient, 7), Paris, 1974, p. 539.

82. Cf., peut-être, *ibid.*, p. 372 : SS 19-20.

83. Cf. M. Delcor, « Le hieros gamos d'Astarté », *Rivista di Studi fenici* 2, 1974, p. 63-76, spéc. 70 sqq., pl. XIX-XXI ; P. Bordreuil, « Charges et fonctions en Syrie-Palestine d'après quelques sceaux oubli-sémitiques du second et du premier millénaire », *CRAI*, 1986, p. 290-308, spéc. 298-308 ; C. Bonnet, « Baal KR », dans *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, E. Lipiński éd., Turnhout, 1992, p. 58.

84. Cf. P. G. Mosca, J. Russell, *op. cit.* (n. 61), 1987, p. 1-27 ; C. Bonnet, *Melqart, cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée* (Studia Phoenicia, 8), Louvain-Namur, 1988, p. 78 sqq.

B'L KR est mal assurée par les dessins et les reproductions⁸⁵. En fait, KR pourrait aussi bien être un toponyme et il est préférable de ne pas le traduire. On notera seulement que ce théonyme particulier pourrait être celui de la maison royale de Cilicie et avoir été précédé d'un verbe signifiant « déverser » (YSK⁸⁶ dont on pourrait reconnaître le K final), ou « donner » (NTN), la dernière lettre pouvant aussi être lue N.

Le reste de la l. 17 constitue une énumération des bienfaits accordés par la divinité : le premier terme ŠTQ, « silence, tranquillité, apaisement », semble nouveau en phénicien mais le verbe correspondant est déjà attesté en araméen ancien, en particulier dans Sfiré I B 8, ainsi qu'en hébreu biblique⁸⁷. Il correspond probablement au syntagme NHT LB, « tranquillité de cœur », bien connu à Karatepe (A I, 18 ; II, 8.13-14). YŠ⁸⁸, « salut, délivrance, victoire », est aussi nouveau en phénicien ; on peut le rapprocher de l'hébreu biblique *yēšā*⁸⁹; le verbe correspondant est déjà bien attesté en hébreu et en moabite (stèle de Mésha, l. 4). ŠB⁹⁰, « abondance », est déjà bien attesté à Karatepe (A I, 6 ; II, 7.13.16), de même que le syntagme [KL?] N'M, « tout bien/toute bonne chose » (A I, 5). En fait, la restitution [KL?] reste très incertaine et, étant donné la taille de la lacune, on pourrait aussi songer à restituer une lettre assez large, un M par exemple, le mot MN'M, « bien-être », étant, lui aussi, bien attesté dans Karatepe (A I 6 ; II, 7.13.16).

A la l. 18, 'L MLK H', « à ce roi ». On peut le rapprocher du probable HMLK H' de l'inscription de Hassan-Beyli (l. 6) en notant que l'emploi de l'article avec un démonstratif n'est pas obligatoire⁹¹. La suite de la ligne reste très incertaine sauf le H' final. On pourrait songer à lire/restituer, de façon conjecturale, quelque chose comme W'P B[']M[Q] 'D]N H', « ainsi que dans cette [plaine d']Adana », ou, correspondant peut-être mieux aux traces, W'P BM[M]L[KT] 'D]N H', « ainsi que dans ce *r/o/y/aume d'Adana* ».

85. Cf. R. Pietschmann, *Geschichte der Phönizier*, Berlin, 1889, p. 224 sqq. ; H. Gressmann, *Altorientalische Bilder zum Alten Testament*, Berlin-Leipzig, 1927, p. 148-154, pl. CCVII : fig. 514 ; R. D. Barnett, « Ezechiel and Tyre », dans *W. F. Albright Volume*, Eretz-Israel 9, Jérusalem, 1969, p. 6-13, p. IV.

86. Cf. le parallèle de Sfiré I A 25-26 : A. Lemaire, J.-M. Durand, *Les inscriptions araméennes de Sfiré et l'Assyrie de Shamshi-ilu* (Hauts Études orientales, 20), Genève-Paris, 1984, p. 113.

87. Psaumes 107,30 ; Proverbes 26,20 ; Jonas 1,11.12.

88. Psaumes 12,6 ; 20,7 ; 50,23...

89. Cf. *PPG*, § 300, 3.

COMMENTAIRE PALÉOGRAPHIQUE (fig. 28)

L'écriture de cette inscription incisée dans le basalte présente un certain nombre de variantes aussi bien dans la forme que dans la taille des signes et trois lettres, G, Z et T, ne semblent pas représentées. La gravure s'inspire probablement d'un modèle cursif réalisé par un scribe à l'écriture plus ou moins régulière comme pour les inscriptions de Karatepe et de Hassan-Beyli.

Les formes des lettres sont généralement assez proches de celles des inscriptions de Karatepe. Cependant une comparaison plus précise, utilisant en particulier le tableau paléographique de W. Röllig⁹⁰, montre que trois lettres de Karatepe, au moins, présentent des formes plus évoluées que celles de notre inscription :

- A Karatepe, le K présente toujours deux dents et un petit trait diagonal suspendu à l'extrême gauche de la dent perpendiculaire à la hampe. Cette forme est assez souvent attestée dans notre inscription mais on y rencontre encore soit le K classique à trois dents, soit le K à trois dents, les deux les plus à gauche formant une sorte de boîte fermée à gauche par un trait (K en forme de houe) ;
- A Karatepe, la tête du M est toujours formée par un trait médian rejoignant, et éventuellement coupant en son milieu, le trait horizontal. Une variante de cette forme de M barré commence à apparaître deux fois dans notre inscription où, cependant, tous les autres M sont encore des M classiques avec une tête en zigzag ;
- A Karatepe, la tête du Q présente une certaine asymétrie dans la forme de la tête, ce qui ne semble pas encore le cas des deux Q de notre inscription.

Notre inscription paraît donc quelque peu antérieure aux inscriptions de Karatepe, que, à la suite de J. Deshayes, M. Sznycer et P. Garelli, on date vers 700 av. J.-C., entre 705 et 696⁹¹. De fait, si Azitiwadda rappelle qu'il a été nommé par le roi Warikas/Urikki, il fait aussi implicitement référence à sa mort puisqu'il dit avoir placé sa descendance sur le trône de son père (l. 10-11).

Bien que les formes des lettres de Hassan-Beyli soient moins nombreuses et moins claires, il semble qu'elles soient paléographiquement très proches de celles de notre inscription. En particulier on y reconnaît le K en forme de houe et le M avec tête en zigzag. La date de l'inscription de Hassan-Beyli reste quelque peu incertaine mais, comme notre inscription, elle semble gravée du vivant d'Urikki.

90. Dans H. Çambel, *op. cit.* (n. 6), p. 80 sq.

91. Cf. F. Bron, *op. cit.* (n. 59), p. 158 ; J. Deshayes, M. Sznycer, P. Garelli, « Remarques sur les monuments de Karatepe », *Revue d'Assyriologie* 75, 1981, p. 31-60, spéc. 59 sq.

፩ . × × × × × × × × × × × × × ×
 ፪ . ៩ ៩ ៩ ៩ ៩ ៩ ៩ ៩ ៩ ៩ ៩ ៩
 ፫ .
 ፬ . ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤
 ፭ .
 ፮ . ៧ ៧ ៧ ៧ ៧ ៧ ៧ ៧ ៧ ៧ ៧ ៧
 ፯ .
 ፰ . ៣ ៣ ៣ ៣ ៣ ៣ ៣ ៣ ៣ ៣ ៣ ៣
 ፱ . ៦ ៦ ៦ ៦ ៦ ៦ ៦ ៦ ៦ ៦ ៦ ៦
 ፲ . ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤ ៤
 ፳ . ០ ០ ០ ០ ០ ០ ០ ០ ០ ០ ០ ០
 ፴ . ៧ ៧ ៧ ៧ ៧
 ፵ . ២ ២ ២ ២
 ፶ . Φ Φ
 ፷ . ៩ ៩ ៩ ៩ ៩ ៩
 ፸ . w w w w w w w w w w w w
 ፹ . + + + + + + +

FIG. 28. — Inscription phénicienne : tableau paléographique.

III. Interprétation historique

par Recai Tekoğlu et André Lemaire

Cette inscription royale se présente comme celle d'Awarikas/Urikki, roi de Qué dans la seconde moitié du VIII^e siècle av. J.-C. essentiellement connu par ses mentions dans des textes néo-assyriens de Tiglat-phalazar III (744-727) et de Sargon II (721-705). A l'époque de Tiglat-phalazar III, Urikki apparaît comme roi de Qué dans les listes de tributaires de 739/8, 734/2 et 729/8⁹², tandis qu'il est attesté sous Sargon II dans une lettre au gouverneur de Qué, *Aššur-šarru-uṣur*, trouvée à Nimrud (ND 2759) et généralement datée de 710/9⁹³.

La coexistence d'Urikki et d'un gouverneur assyrien de Qué⁹⁴ en 710/9 pouvait laisser supposer que le rattachement de Qué à l'empire assyrien s'était fait de manière volontaire et on pouvait déjà proposer d'interpréter dans ce sens le texte malheureusement très fragmentaire de l'inscription de Hassan-Beyli⁹⁵. Ce rattachement volontaire peut aussi être rapproché de celui, contemporain, du roi Achaz de Juda menacé par ses voisins israélites et araméens et faisant appel à Tiglat-phalazar III en s'en proclamant le vassal : « Je suis ton serviteur et ton fils. Viens et sauve-moi... » (2 Rois 16,7-8)⁹⁶.

92. Cf. H. Tadmor, *The Inscriptions of Tiglath-Pileser III King of Assyria*, Jérusalem, 1994, p. 54 sq. (Ann 21,8), 68 sq. (Ann 13*,11), 87 (Ann 3,4), 89 (Ann 27,3), 108 sq. (Stèle III A,8) et 170 sq. (Summary 7,r.7). La datation précise de ces passages a été discutée : cf. W. Schramm, *Einleitung in die assyrischen Königsinschriften II*, 934-722 v. Chr., Leyde, 1973, p. 129 et 133 ; M. Weippert, « Menahem von Israel und seine Zeitgenossen in einer Steleninschrift des assyrischen Königs Tiglathpilesar III, aus dem Iran », *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins* 89, 1973, p. 26-53, spéc. 34 sqq. et 52 ssq. ; K. Kessler, « Die Anzahl der assyrischen Provinzen des Jahres 738 v. Chr. in Nordsyrien », *Die Welt des Orients* 8, 1975-1976, p. 49-63, spéc. 50 sqq.

93. Cf. H. W. F. Saggs, « The Nimrud Letters, 1952 – Part IV », *Iraq* 20, 1958, p. 182-212, spéc. 182-187 et 202-208 ; J. N. Postgate, *ibid.* 35, 1973, p. 13-36, spéc. 21-34 ; S. Parpola, *The Correspondence of Sargon II, Part I* (State Archives of Assyria, 1), Helsinki, 1987, p. 4-7, n° 1 (cf. n° 110, r.14 ; 251, r.3) ; cf. aussi G. B. Lanfranchi, S. Parpola, *The Correspondence of Sargon II, Part II* (State Archives of Assyria, 5), Helsinki, 1990, p. 57, n° 68. On notera, cependant, une proposition de datation vers 715 par G. B. Lanfranchi, « Sargon's Letter to Aššur-šarru-uṣur: an Interpretation », *State Archives of Assyria Bulletin* 2, 1998, p. 39-64.

94. Sur l'établissement probable de ce gouverneur par Sargon II, cf. A. T. Olmstead, « The Text of Sargon's Annals », *American Journal of Semitic Languages and Literatures* 47, 1931, p. 259-280, spéc. 277 : 445 sq.

95. A. Lemaire, *art. cit.* (n. 6), p. 16-19.

96. Sur cette phraséologie, cf. B. Oded, « Ahaz's Appeal to Tiglath-Pileser III in the Context of the Assyrian Policy of Expansion », dans *Studies in the Archaeology and History of Ancient Israel in Honour of M. Dothan*, M. Heltzer *et alii* éd., Haifa, 1993, p. 63*-71* ; S. B. Parker, « Appeals for Military Intervention: Stories from Zinjirli and the Bible », *The Biblical Archaeologist* 59/4, 1996, p. 213-224.

Aujourd’hui, les l. 7 à 10 de cette nouvelle inscription confirment clairement l’existence d’une alliance entre Qué et Assur, alliance dans laquelle Urikki reconnaît au roi d’Assur un rôle prépondérant, celui du protecteur/suzerain, jouant le rôle d’un père et d’une mère pour son protégé, ce qui rejoint indirectement la phraséologie du roi de Juda, Achaz, qui se proclame « fils ». C’est probablement l’existence d’un tel traité d’alliance/vassalité qui explique l’intervention militaire de Sargon II en 715 contre les Ioniens et contre le roi de Phrygie, Midas, au profit du royaume de Qué afin de le restaurer dans son intégrité⁹⁷.

D’après les indications des textes assyriens, Urikki a dû régner au moins une trentaine d’années de *c.* 738 à 709. Malheureusement nous ne connaissons ni la date exacte, ni les circonstances de sa mort⁹⁸. Cette nouvelle inscription souligne l’importance capitale de l’alliance entre Assyriens et Danouniens pour la réussite de son règne. Le texte lui-même ne semble contenir aucune allusion historique plus précise. Cependant il fait référence à la construction par Urikki de quinze forteresses, situées aussi bien à l’est qu’à l’ouest de son royaume. De telles constructions, ainsi que le renforcement de son armée ont vraisemblablement pris un certain temps. De plus, une telle inscription commémorative se situe généralement vers la fin d’un règne long et glorieux. Ces deux arguments invitent à situer cette inscription plutôt vers la fin de

97. Cf. D. D. Luckenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Chicago, 1927, II, § 16, 18 et 118 ; A.G. Lie, *The Inscriptions of Sargon II, King of Assyria I, The Annals*, Paris, 1929, p. 20-23, l. 118-120 et 125-126 ; A. T. Olmstead, *art. cit.* (n. 94), p. 259-280, spéc. 266 ; C. J. Gadd, dans *Iraq* 16, 1954, p. 199 sq. ; H. Tadmor, « The Campaigns of Sargon II of Assur », *Journal of Cuneiform Studies* 12, 1958, p. 22-40, 77-100, spéc. 90, 92 et 95 ; J. Elayi, A. Cavigneaux, « Sargon II et les Ioniens », *Oriens Antiquus* 18, 1979, p. 59-75, spéc. 70 ; A. M. Jasink, « I Greci in Cilicia nel periodo neo-assiro », *Mesopotamia* 24, 1989, p. 117-128 ; P. Desideri, A. M. Jasink, *Cilicia*, Turin, 1990, p. 120-127 et 151-163 ; A. Lemaire, « Recherches de topographie historique sur le pays de Qué (IX-VIII^e s. av. J.-C.) », dans *De Anatolia Antiqua*, Bibliothèque de l’Institut français d’Études anatoliennes, Paris, p. 267-275, spéc. 272 sq. ; G. B. Lanfranchi, « The Ideological and Political Impact of the Assyrian Imperial Expansion on the Greek World in the 8th and 7th Centuries BC », dans *The Heirs of Assyria*, S. Aro et R. M. Whiting éd., Melammu Symposia I, Helsinki, 2000, p. 7-34, spéc. 13-22. On notera d’ailleurs que, après une dizaine d’années d’incertitude, liées à la mort de Sargon II en Tabal, Sennacherib reprit la même politique avec sa campagne de 696, célébrée par l’érrection, peut-être à Anchiale, d’une statue commémorant sa victoire ; cf. A. Heidel, « The Octagonal Sennacherib Prism in the Iraq Museum », *Sumer* 9, 1953, p. 117-188, spéc. 146-151 ; J. D. Bing, « Tarsus : A Forgotten Colony of Lindos », *Journal of Near Eastern Studies* 30, 1971, p. 95-109, spéc. 101 ; S. M. Burstein, *The Babylonica of Berossus* (Sources from the Ancient Near East I, 5), Malibu, 1978, p. 24 ; E. Frahm, *Einleitung in die Sanherib-Inschriften* (Archiv für Orientforschung Beiheft, 26), Vienne, 1997, p. 14, 23 et 72 ; S. Dalley, « Sennacherib and Tarsus », *Anatolian Studies* 49, 1999, p. 73-80. A moins d’une confusion grossière de la tradition historiographique, il ne saurait s’agir du double monument présenté ici.

98. Vouloir associer sa mort à celle de Sargon II sur le champ de bataille en 705 serait actuellement une pure conjecture.

son règne que vers son début, c'est dire que cette inscription est vraisemblablement contemporaine de Sargon II (721-705)⁹⁹. Si le texte de notre inscription ne mentionne nommément aucun roi d'Assyrie, c'est vraisemblablement parce que Urikki en a connu plusieurs : Tiglat-phalazar III, Salmanazar V et Sargon II, qu'il rassemble sous l'appellation « maison assyrienne/d'Assur ».

Alors que l'inscription de Karatepe désigne plusieurs fois le royaume d'Urikki, c'est-à-dire le royaume de Qué, comme la « maison de Mopsos » (A1, 16 ; II, 15 ; III, 11), cette nouvelle inscription royale précise que son roi était, lui-même, « de la lignée de Mopsos » (I. 2 : ŠPH MPŠ). Cette double manière de s'exprimer peut être comparée à la désignation du royaume de Juda comme « maison de David », aussi bien dans la Bible que dans deux inscriptions monumentales du IX^e siècle, celle de Mésha, roi de Moab, et celle de Hazaël de Damas, roi d'Aram¹⁰⁰, tandis qu'il est bien connu que le roi de Jérusalem se rattachait à la lignée davidique¹⁰¹. Selon l'usage de l'époque¹⁰², ces expressions supposent une certaine consistance historique pour ces deux fondateurs de dynastie.

En ce qui concerne Mopsos, notre bilingue confirme la correspondance entre la transcription phénicienne MPŠ et celle en hiéroglyphique louvite Muksas (*Mukasas*). Comme on l'a souvent souligné à la suite de l'attestation de l'expression « maison de Mopsos » dans les inscriptions de Karatepe¹⁰³, ce Mopsos est à rapprocher de personnages du même nom attestés dans les légendes grecques¹⁰⁴. Comme le remarquait, il y a dix ans, J. Vanschoonwinkel, « grâce à une documentation très diversifiée, tant grecque qu'orientale, Mopsos devenait, pour la plupart des historiens, un des premiers personnages légendaires à être attesté historiquement »¹⁰⁵.

Sans reprendre ici tout le dossier concernant les légendes grecques de Mopsos, qui pourraient avoir visé plusieurs personnages différents

99. L'interprétation de A. Fuchs, *op. cit.* (n. 74), p. 455, suivant laquelle Urikki se serait révolté contre Salmanazar V et aurait été détroné, est une conjecture sans aucun appui textuel.

100. Cf. A. Lemaire, « La dynastie davidique (*byt dwd*) dans deux inscriptions oubliées sémitiques du IX^e siècle av. J.-C. », *Studi epigrafici e linguistici* 11, 1994, p. 17 sqq. ; Id., « The Tel Dan Stela as a Piece of Royal Historiography », *Journal for the Study of the Old Testament* 81, 1998, p. 3-14.

101. Cf. 2 Samuel 7,11-13.16.26, les notices sur les rois de Juda (1 Rois 15,4.11 ; 2 Rois 8,19 ; 12,22 ; 14,3 ; 15,7 ; 15,38 ; 16,2 ; 18,3...) et 1 Chroniques 3.

102. Cf., par exemple, N. Na'amani, « Beth-David in the Aramaic Stele from Tel Dan », *Biblische Notizen* 79, 1995, p. 17-24, spcc. 19 sq. ; P. E. Dion, *Les Araméens à l'Âge du fer : histoire politique et structures sociales* (Études bibliques, 34), Paris, 1997, p. 225-232.

103. Cf. F. Bron, *op. cit.* (n. 59), p. 172-176.

104. Cf. W. Ruge, « Mopsos, Mopsu(h)estia, Mopsukrene », dans *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* XVI, 1 (= 31), Stuttgart, 1933, col. 241-251.

105. J. Vanschoonwinkel, « Mopsos : légendes et réalité », *Hethitica* 10, 1990, p. 185-211, spcc. 185.

1006 COMPTES RENDUS DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS

à partir d'un anthroponyme ayant une vaste distribution géographique, on rappellera surtout que « le règne en Cilicie de Mopsos, qui donna son nom à Mopsoukréné et Mopsouhestia, est indiqué à l'anée 1184 dans la *Chronique-Canon* d'Eusèbe, traduite par saint Jérôme »¹⁰⁶. Si cette date était fiable, cette tradition laisserait entendre que Mopsos fut roi de Cilicie au tout début du Fer I¹⁰⁷, aussitôt après l'écroulement de l'empire hittite. Sa dynastie, probablement éliminée de la Cilicie à la suite de la campagne de Sennachérib en 696, aurait donc occupé le trône cilicien pendant quelque 488 ans.

Bien plus, ce royaume se rattachant à Mopsos est appelé Hiyawa dans le texte hiéroglyphique louvite (§ VII ; cf. § II ?) et sa population mentionnée comme des *Hyp-akhaioi* par Hérodote (VII, 91). Dès lors l'identification de Hiyawa avec Ahhiyawa des textes hittites du II^e millénaire, très vraisemblable phonétiquement et historiquement, pourrait refléter une migration de populations de l'ouest de l'Anatolie ou de l'Égée vers la Cilicie au début de l'Âge du fer.

Rappelons, enfin, que cette nouvelle bilingue royale confirme tout à fait l'emploi du phénicien comme langue et écriture officielles du royaume de Qué au VIII^e siècle av. J.-C., emploi qui devait remonter au moins au IX^e siècle d'après le témoignage indirect de l'inscription de Kilamuwa à Zencirli¹⁰⁸. C'est dire que, avec la bilingue d'Ivritz, de l'autre côté du Taurus, notre inscription témoigne clairement d'une diffusion officielle de l'alphabet phénicien dans tout le Sud de l'Anatolie louvite en direction de la Phrygie, au moins dès le VIII^e s. av. J.-C. Elle constitue une pièce de plus dans le puzzle de la transmission de l'écriture phénicienne alphabétique au monde indo-européen de l'Anatolie et de la Grèce¹⁰⁹.

106. *Ibid.*, p. 186 ; cf. *Eusebius Werke*, VII, *Die Chronik des Hieronymus*, R. Helm éd., Berlin, 1984¹, p. 60b : « Mopsus regnavit in Cilicia, a quo Mopsicrenae et Mopsistiae. »

107. Cf. J. D. Hawkins, « Muksas », dans *Reallexikon für Assyriologie* VIII, Berlin, 1995, p. 413. On note que la fin de l'empire hittite est généralement datée aujourd'hui vers 1185 (cf. J. Freu, « La fin d'Ugarit et de l'empire hittite. Données nouvelles et chronologie », *Semitica* 48, 1999, p. 17-39). On pourrait rapprocher la présence possible de la dynastie de Mopsos en Cilicie dès le Fer I de ce qu'on sait aujourd'hui de la succession dynastique des rois de Malatya à la même époque : cf. J. D. Hawkins, « Kuzi-Tešub and the "Great Kings" of Karkamış », *Anatolian Studies* 38, 1988, p. 99-108 ; Id., « The Political Geography of North Syria and South-East Anatolia in the Neo-Assyrian Period », dans *Neo-Assyrian Geography*, M. Liverani éd., Rome, 1995, p. 87-101, spé. 88 sq.

108. Cf. A. Lemaire, « Les langues du royaume de Sam'al aux IX^e-VIII^e s. av. J.-C. et leurs relations avec le royaume de Qué », dans *La Cilicie : espaces et pouvoirs locaux, 2^e millénaire av. J.-C.-4^e siècle ap. J.-C.*, E. Jean et alii éd., Paris, 2001, p. 185-193.

109. Cf. A. Lemaire, « L'écriture phénicienne en Cilicie et la diffusion des écritures alphabétiques », dans *Phoenikeia Grammata. Lire et écrire en Méditerranée*, Cl. Baurain, C. Bonnet et V. Krings éd., *Studia Phoenicia*, Liège-Namur, 1991, p. 133-146, spé. 141-146 ; W. Röllig, « Das Alphabet und sein Weg zu den Griechen », dans *Tagung Sunedrio Conference, Die Geschichte der Hellenistischen Sprache und Schrift. Vom 2. zum 1. Jahrtausend v. Chr. : Bruch oder Kontinuität ? 03-06 Okt. 1996, Ohlstadt/Oberbayern*, p. 359-384, spé. 369-372.

*
* *

MM. André CAQUOT, Paul GARELLI et Philippe CONTAMINE interviennent après cette communication.

LIVRES OFFERTS

M. Jacques FONTAINE a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie un sixième tome, contenant les livres XXIX et XXXI d'Ammien Marcellin, *Histoire*, Introduction, texte et traduction par Guy Sabbah de l'Université Lumière Lyon-II, Notes par Laurent Angliviel de la Baumelle, de l'Université de Picardie-Jules Verne ; cette édition a été publiée dans la Collection des Universités de France, Paris, Belles Lettres, 1999, LXVIII-370 pages, dont trois cartes et deux index.

Par son contenu, sa forme et sa présentation, ce dernier tome témoigne d'un triple achèvement. Il relate en effet la fin de plus en plus tragique des règnes de Valentinien et de Valens, affrontés à une pression croissante et sans précédent des migrations barbares, jusqu'au désastre de l'armée romaine écrasée par les Goths dans la plaine d'Andrinople le 9 août 378 – à peine un siècle avant la déposition du dernier empereur d'Occident. Ces trois derniers livres constituent aussi l'achèvement heureux du pari téméraire que j'avais fait en acceptant, il y a plus d'un tiers de siècle, de mettre au point le manuscrit du premier tome, laissé inachevé par mon dernier directeur de thèse, Édouard Galletier.

Je ne saurais regretter ma décision finale, car ce pari – enfin tenu – m'a permis d'équilibrer mes recherches patristiques et hispaniques par l'étude du plus grand prosateur païen de l'Antiquité tardive. Mais d'abord, il m'a incité à constituer autour de cette édition une équipe efficace d'ammianistes français. Celle-ci n'a pas seulement compté les éditeurs de ce dernier tome, mais aussi les auteurs et relecteurs successifs de chacun des six volumes : latinistes comme Guy Sabbah et Marie-Anne Marié, Jean Pierre Callu et Jean-Denis Berger, historiens chevronnés comme les regrettés André Chastagniol et Edmond Frézouls, ainsi que Laurent Angliviel, fidèle à l'entreprise jusqu'à ce dernier tome. Nous avons ainsi réalisé ensemble, durant des années de séminaires, la première édition française